



DE CHIRICO

Je t'aime

HISTOIRE D'UN MALENTENDU



G. de Chirico

PROLOGUE

NAISSANCE

DÉPART DE GRÈCE

PARENTS

RAPPORT AVEC LE FRÈRE

MORT DE SAVINIO

LA PENSÉE DE NIETZSCHE

LE SURREALISME ET BRETON

APOLLINAIRE

UNE HISTOIRE D'AMOUR, ALCESTE

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

LES ÉPOUSES

RAPPORTS AVEC LES CRITIQUES

LA PRIÈRE DU PEINTRE

ÉLOGE DE LA TECHNIQUE PICTURALE

DE CHIRICO ET SON DOUBLE

VIE QUOTIDIENNE À ROME

BIOGRAPHIE DESSINÉE DE GIORGIO DE CHIRICO

Sur une soixantaine de pages, au minimum, sera présentée en quadri-chromie, une série d'images légendées réalisées à partir de la vie et de l'oeuvre de ce grand peintre

Les mots de ces légendes seront essentiellement ceux de Giorgio de Chirico lui-même, de son frère Savinio et de personnages ayant partagé son aventure artistique, tels que Breton, Apollinaire.

Cette biographie se développera par thèmes et non pas suivant une chronologie de la naissance à la mort.

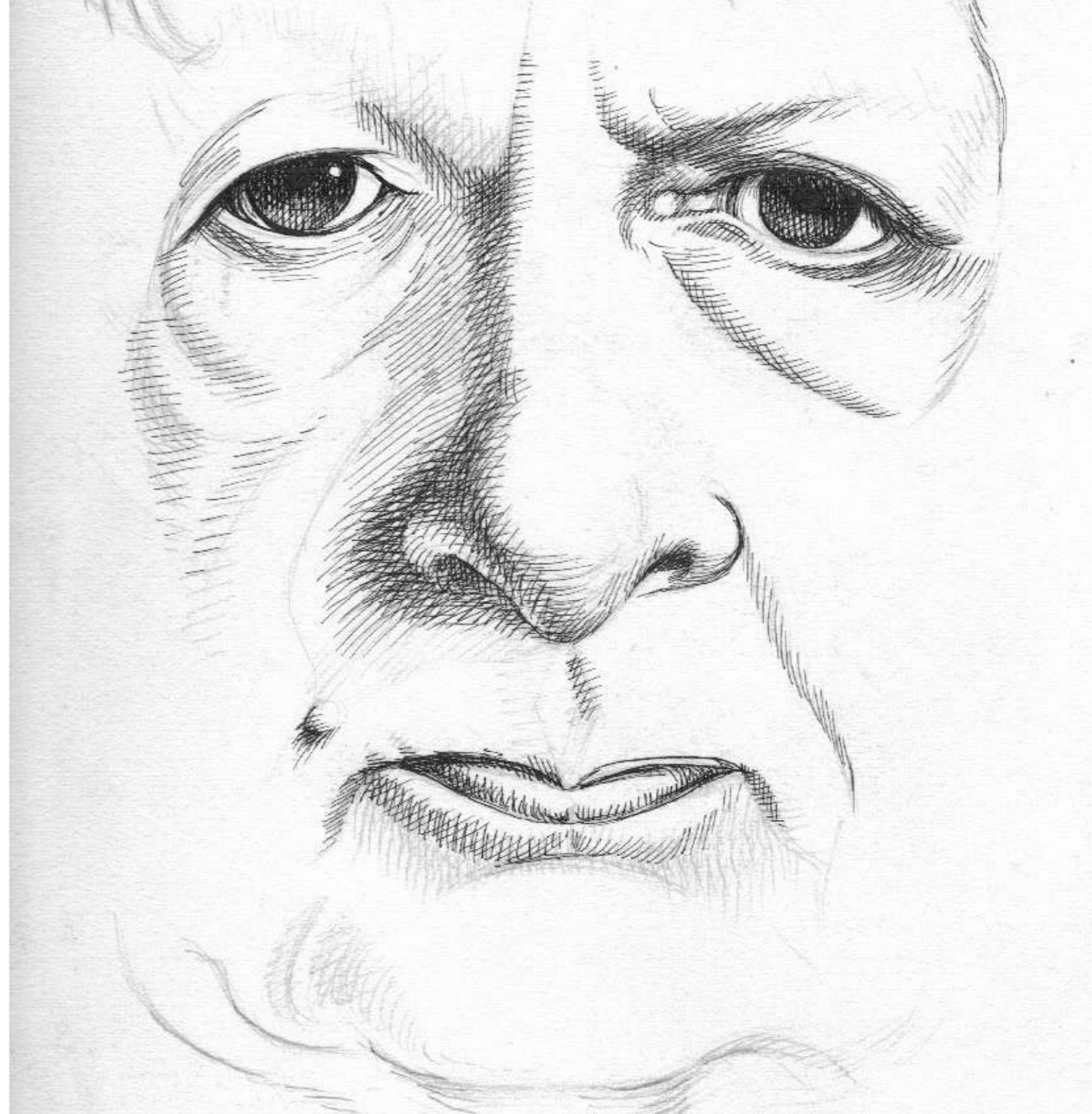
Elle sera composée alternativement d'images non narratives et de scènes en bandes dessinées qui traiteront

par exemple de la d'amour avec Antonia Bolognesi, ainsi que de mes propres souvenirs.

J'ai "rencontré" l'univers de Giorgio de Chirico dans la gare de Ferrara lorsque sentiment jamais éprouvé auparavant, m'assailit, sentiment que je retrouvais quelques années plus tard devant ses tableaux énigmatiques.

Depuis j'ai conservé une relation particulière et passionnée avec cet artiste.

Ses perspectives uniques, sa vision du monde, ses interrogations métaphysiques, me poursuivent aujourd'hui encore.



Si j'étais mort à 31 ans,
comme Seurat, ou à 39 ans
comme Apollinaire, je serais
considéré aujourd'hui comme
l'un des peintres majeurs
du siècle. Vous savez ce qu'ils
diraient, ces critiques imbéciles?
Que le grand peintre
surréaliste c'était moi,
de Chirico. Pas Dalí, pas
Magritte, pas Debraux.
Moi g. de Chirico

Giorgio de Chirico, inventeur de la peinture métaphysique sous le signe de la révélation, s'installe en 1911 à Paris.

Guillaume Apollinaire, fasciné, à partir de 1913, présente l'artiste dans son cercle d'artistes et lettrés – Picasso, Derain, Max Jacob, Braque, Picabia, etc – et Paul Guillaume, son premier marchand.

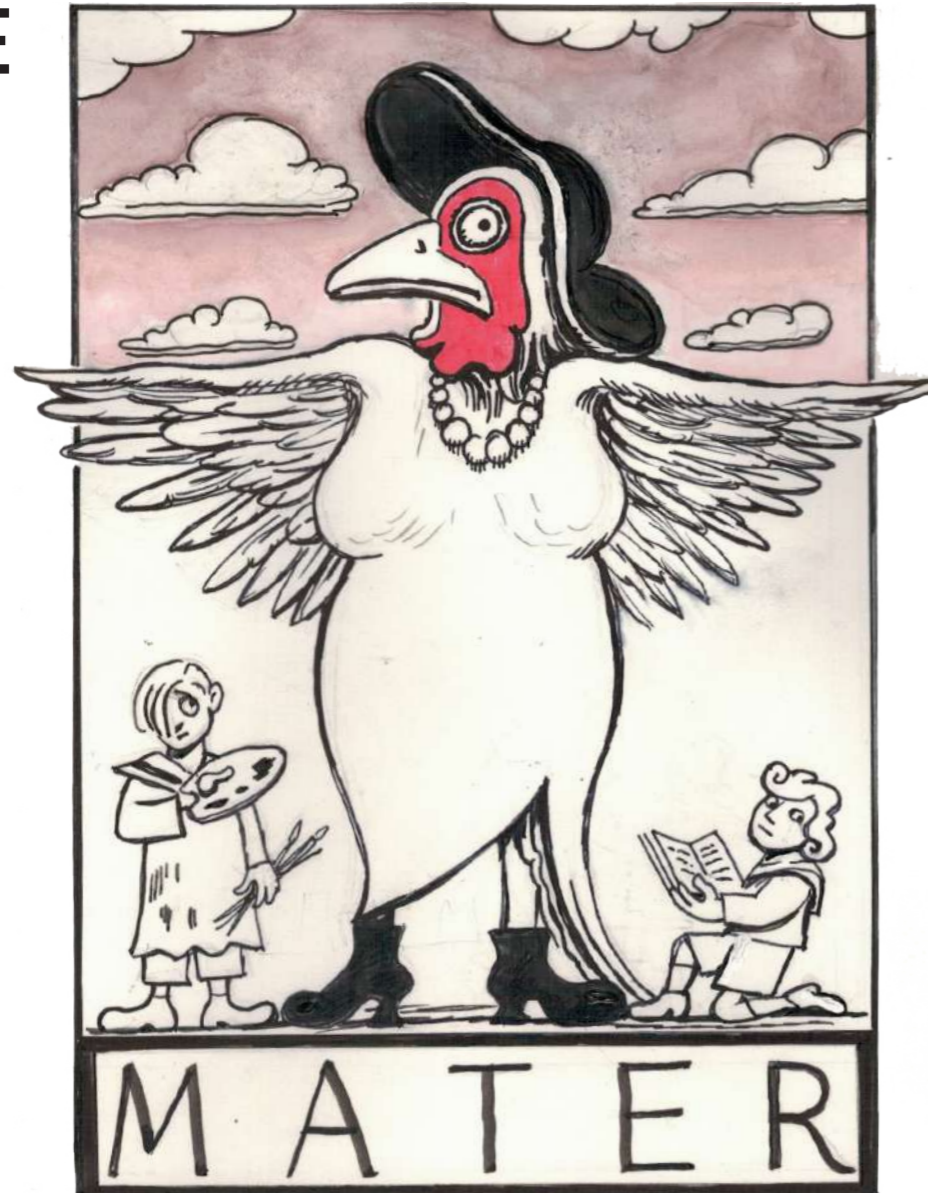
L'onirisme, la dimension prophétique, les subtiles incongruités et les décalages observés dans l'oeuvre de Giorgio de Chirico ont, depuis le début des années 20, des résonances immédiates dans le surréalisme



naissant, de Magritte et Ernst, à Picabia et Eluard.

André Breton voit dans l'artiste le démiurge d'une "mythologie moderne" en formation (1920) pour l'accuser ensuite de régression anti-moderniste à partir de 1926.

LA MÈRE



“Sa personne occupait entièrement la porte de l'avenir et comment réussissait-elle si petite de taille à paraître si grande”

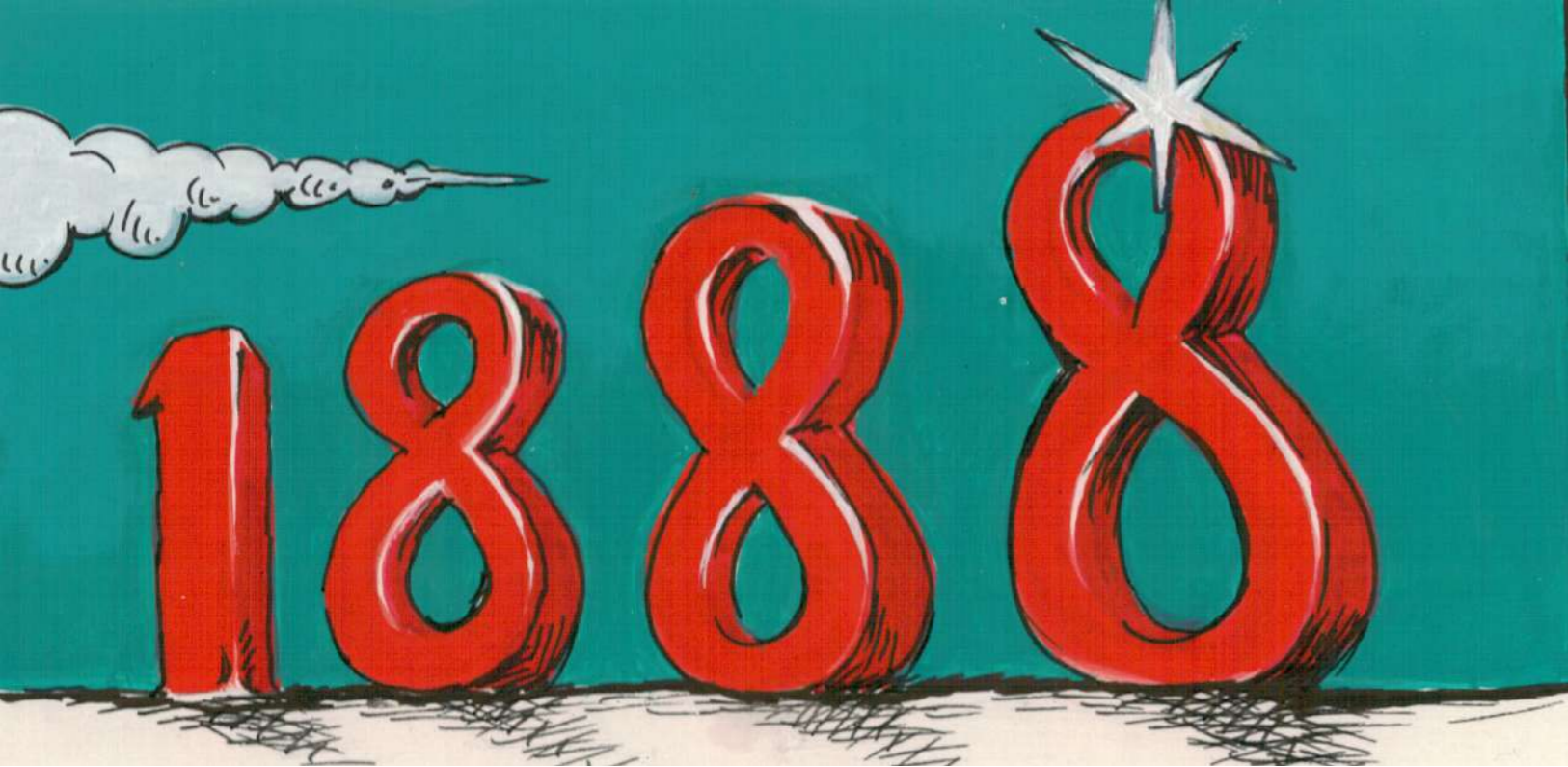
- Savinio

LE PÈRE



“La fonction du père fut celle de pénétrer la profondeur de l'espace dans un sens concret, le fils comme l'artiste rétablit l'utilisation de la perspective profonde et l'utilisa avec un sens évocatif et poétique.”

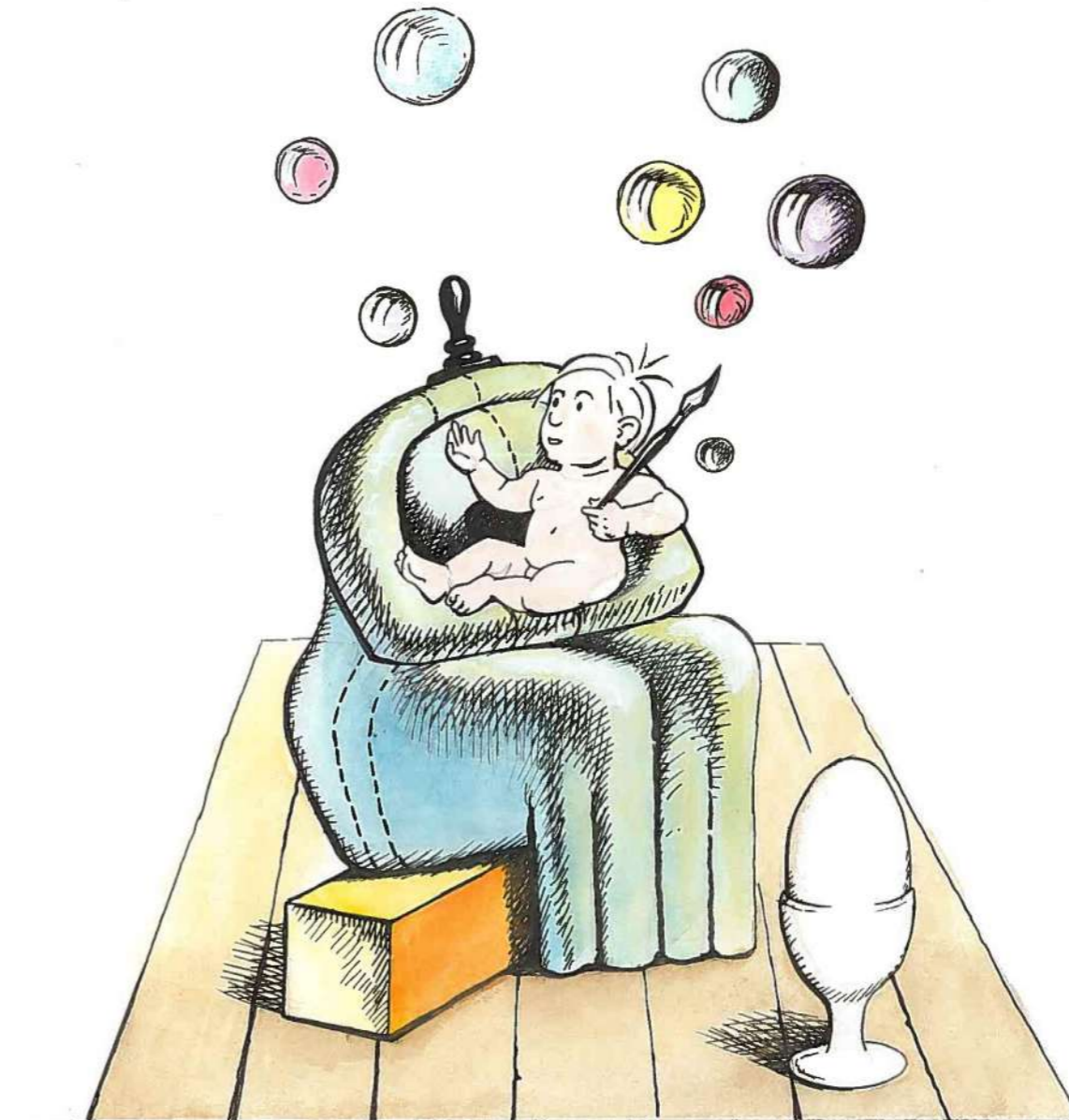
- Castelfranco



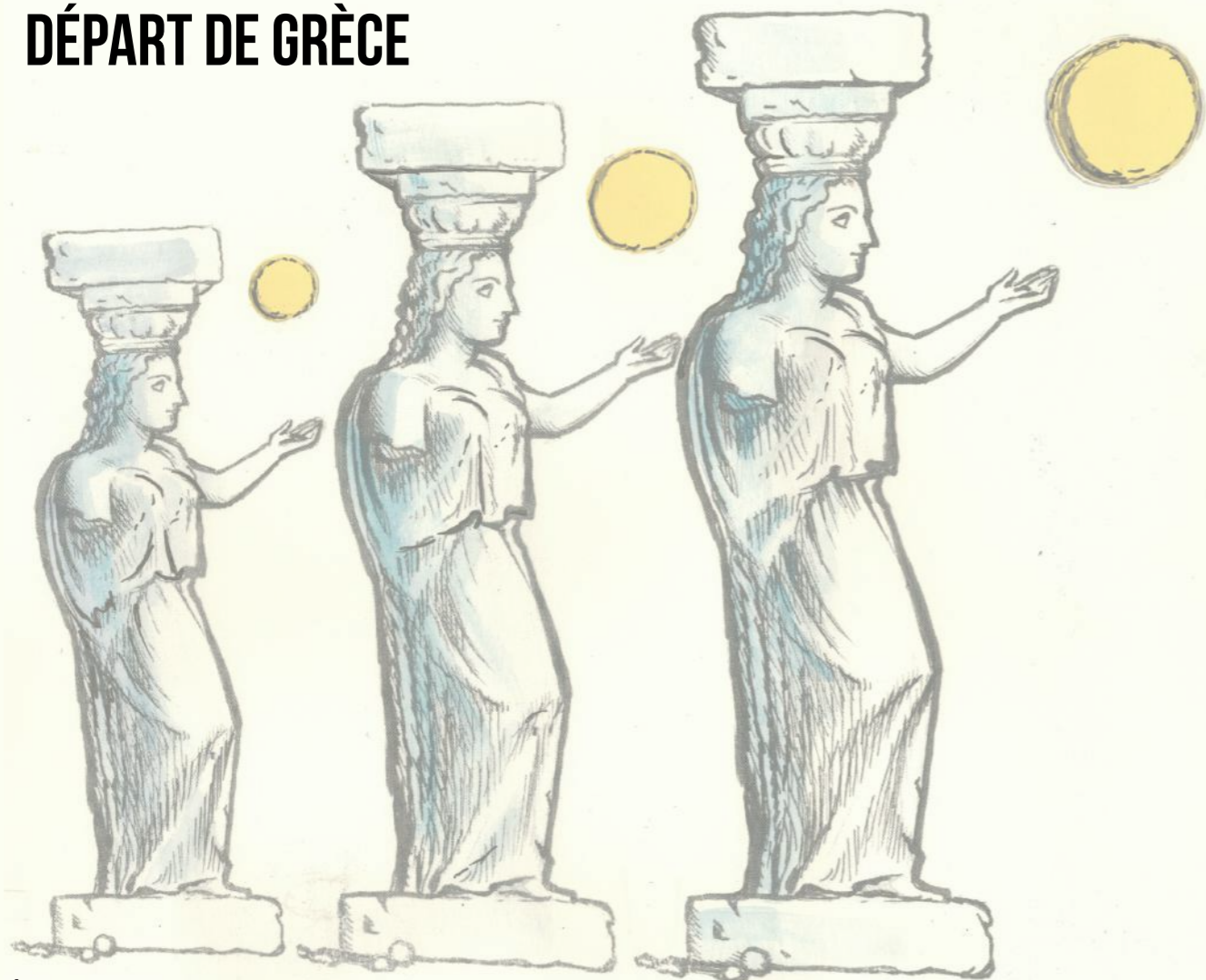
GIORGIO DE CHIRICO

Nait à Volos, capitale de Tessalie, un jour caniculaire de juillet 1888 de Gemma Cervetti et de l'ingénieur Evaristo originaire de Palerme.

Le meme jour, à Turin Nietzsche devient fou.



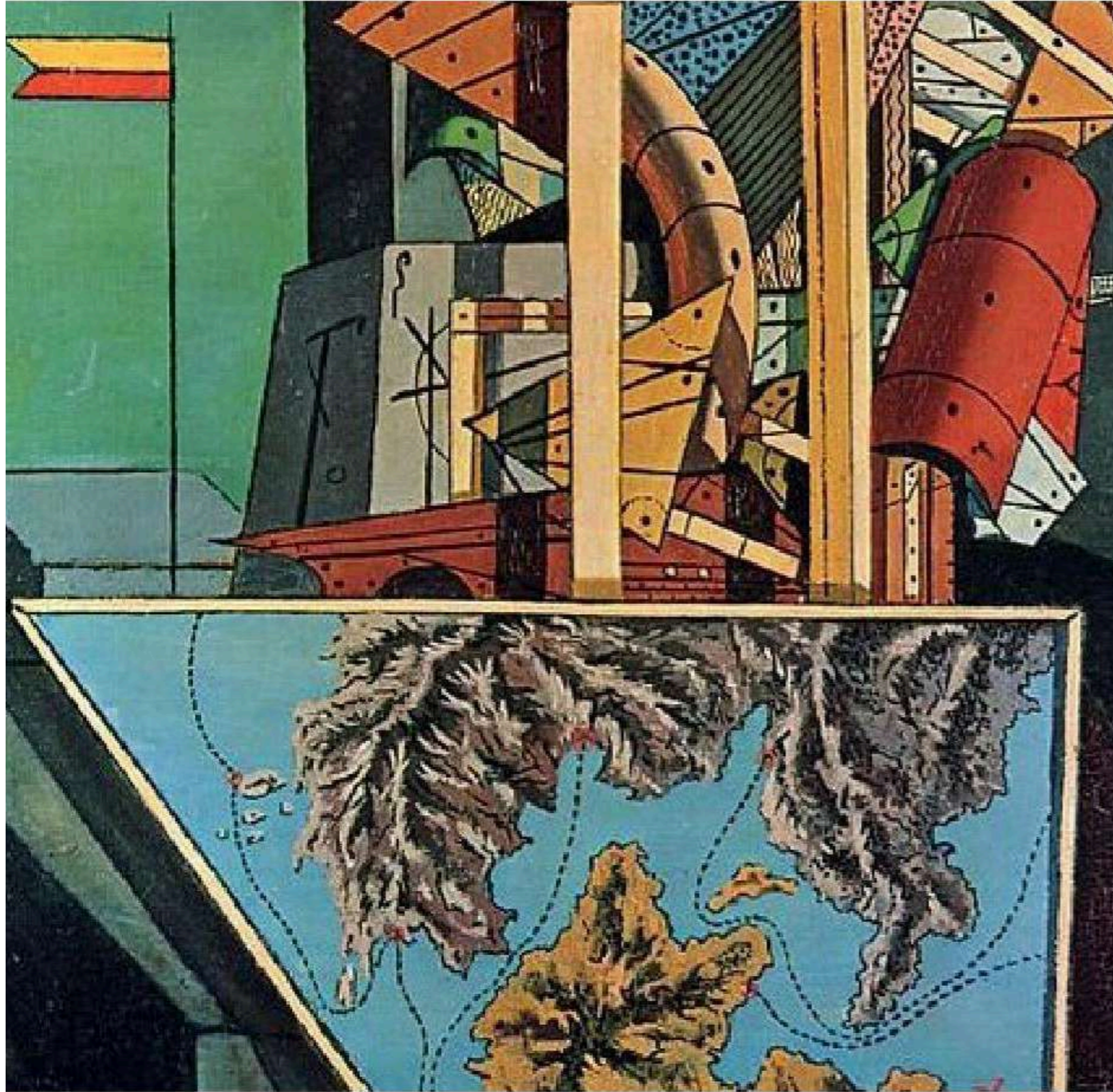
DÉPART DE GRÈCE



“À la mort de papa, survenue lors d'un printemps chaud, nous partîmes vers Monaco”

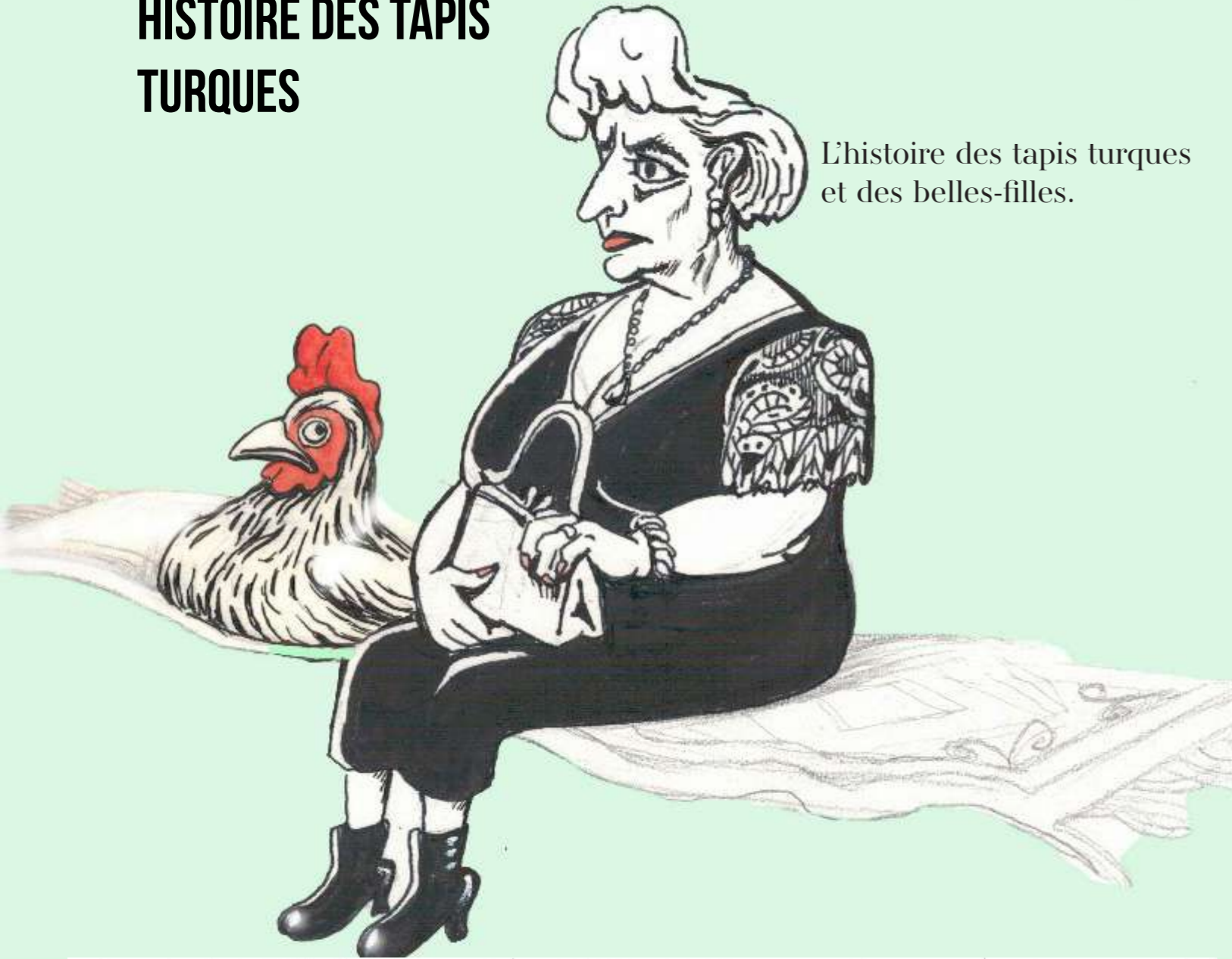
- Savinio





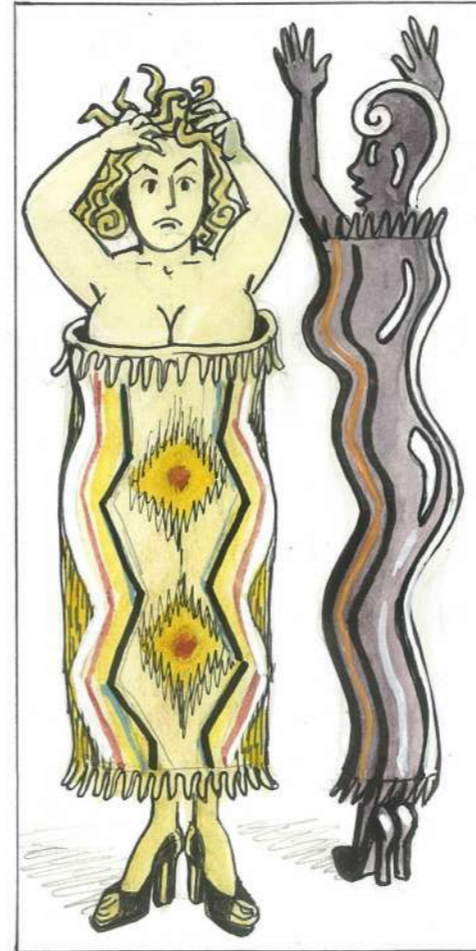
**“Le destin, ce destin qui jusqu’à maintenant
m’a contraint d’aller parmi les gens...”**

HISTOIRE DES TAPIS TURQUES



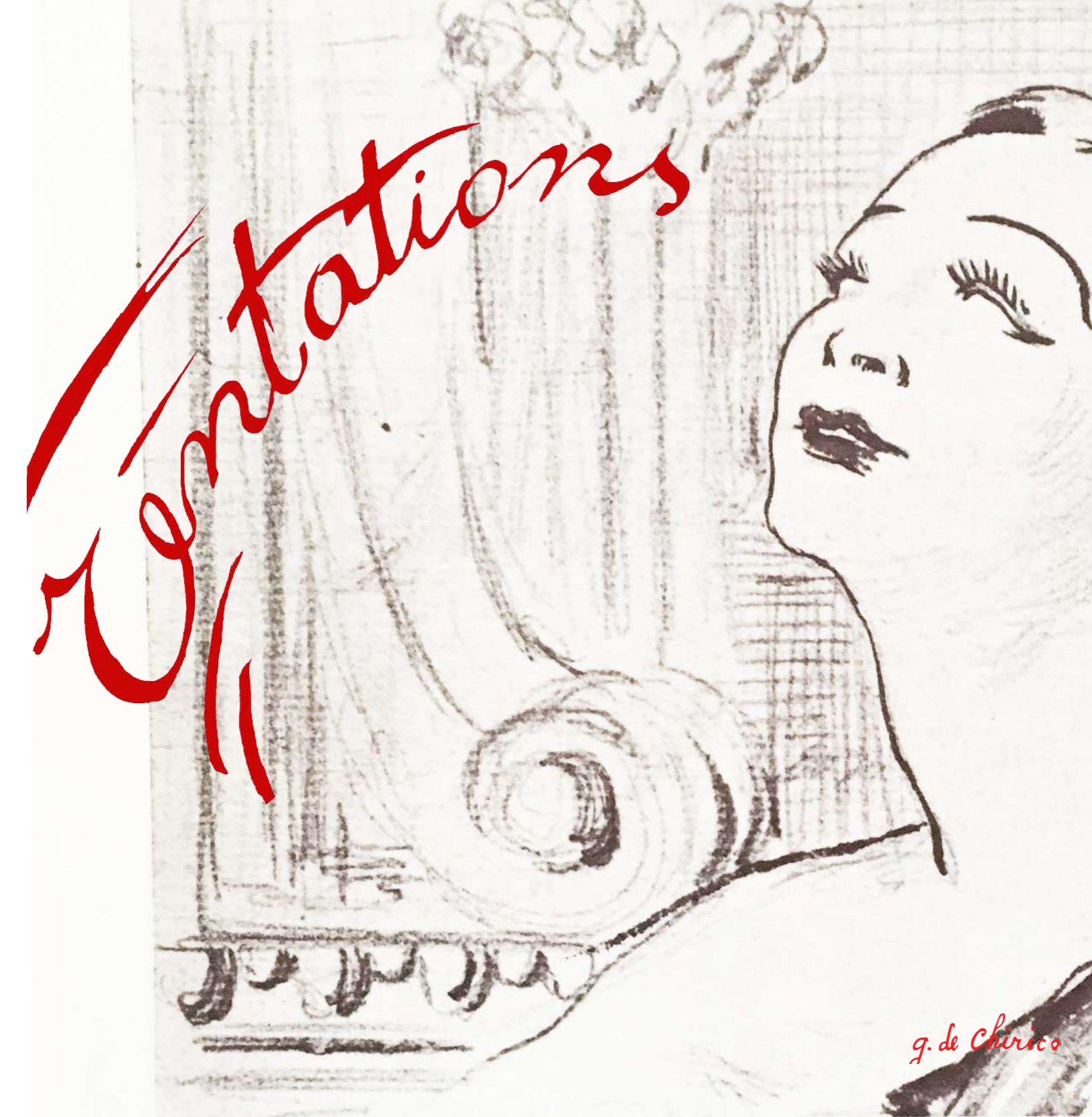
L'histoire des tapis turques
et des belles-filles.

La maman était très attachée à des tapis qu'elle avait ramenés avec elle de Grèce

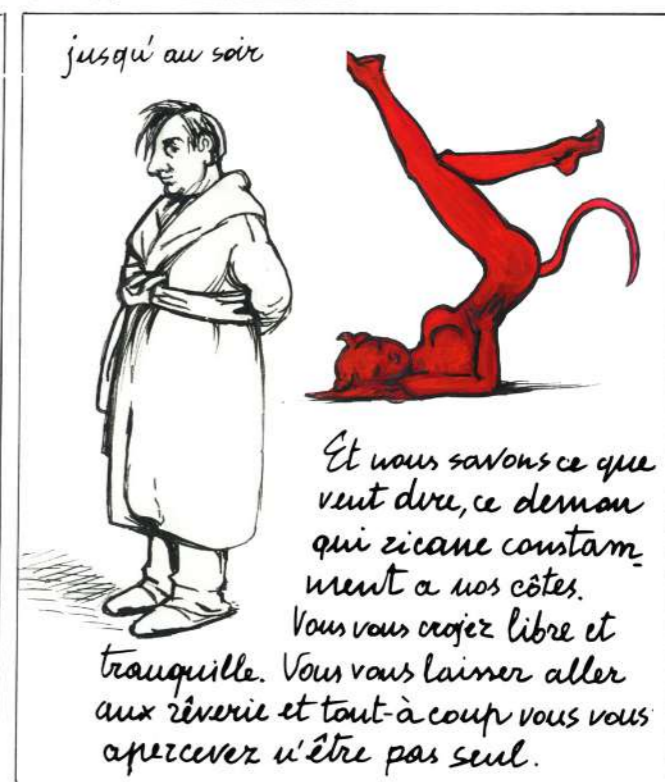


For peur qu'ils ne s'abiment
prétendait que les belles-filles
les tiennent toujours enroulés.
Un jour Isa invita la mère
de Giorgio à déjeuner et lui
fit trouver tous les tapis turcs
cloués au parquet.





g. de Chirico

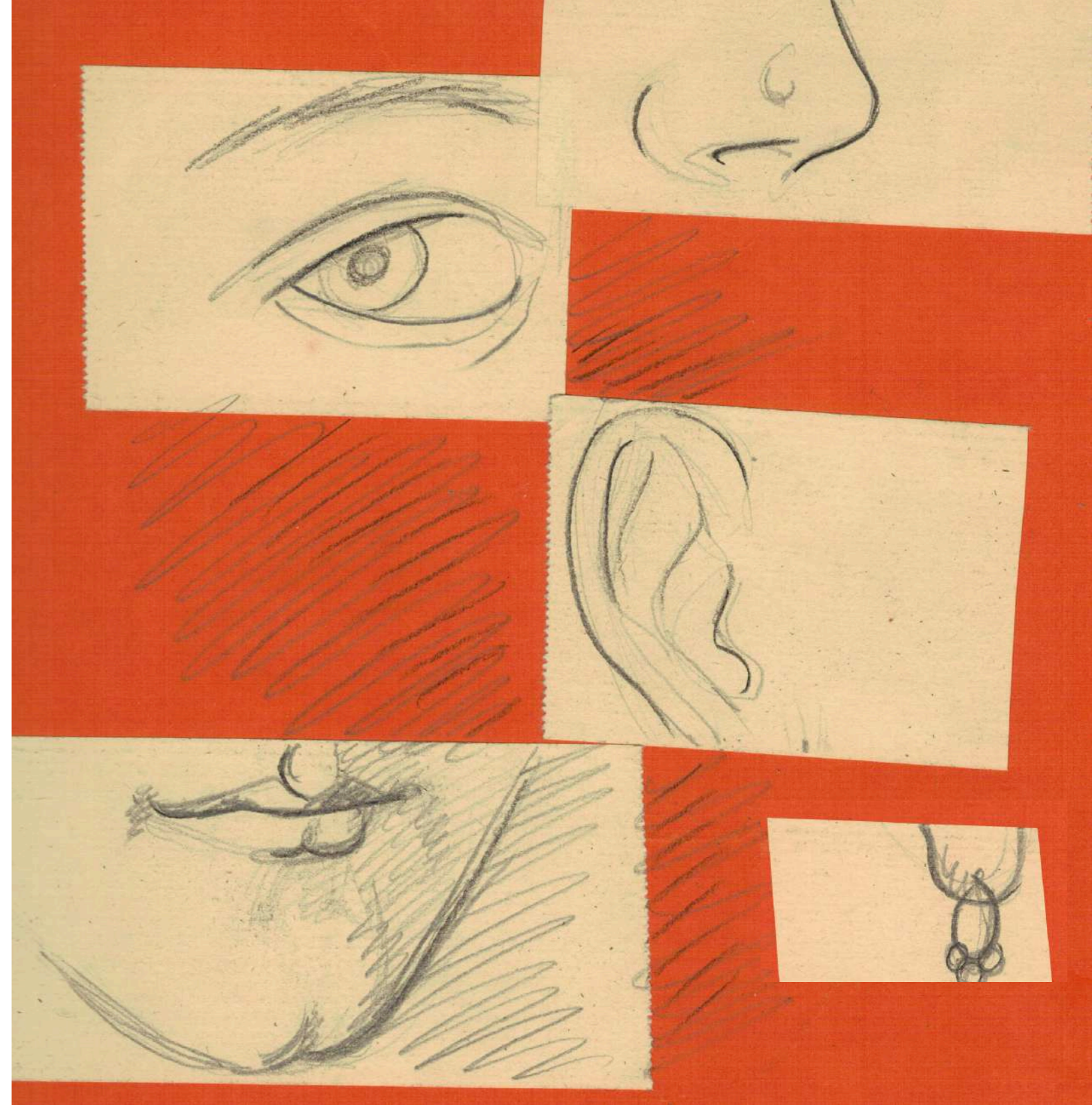




POUR BIEN DESSINER

“Avant tout, un artiste pour bien dessiner un oeil, un nez, une bouche, doit avoir les outils nécessaires: un crayon bien aiguisé, du bon papier et une gomme de la marque “Elefante”.

“Il voudrait mieux que nos génies modernes apprennent à aiguiser leur lapis pour tenter de dessiner comme il faut un oeil, un nez, une bouche ou une oreille”



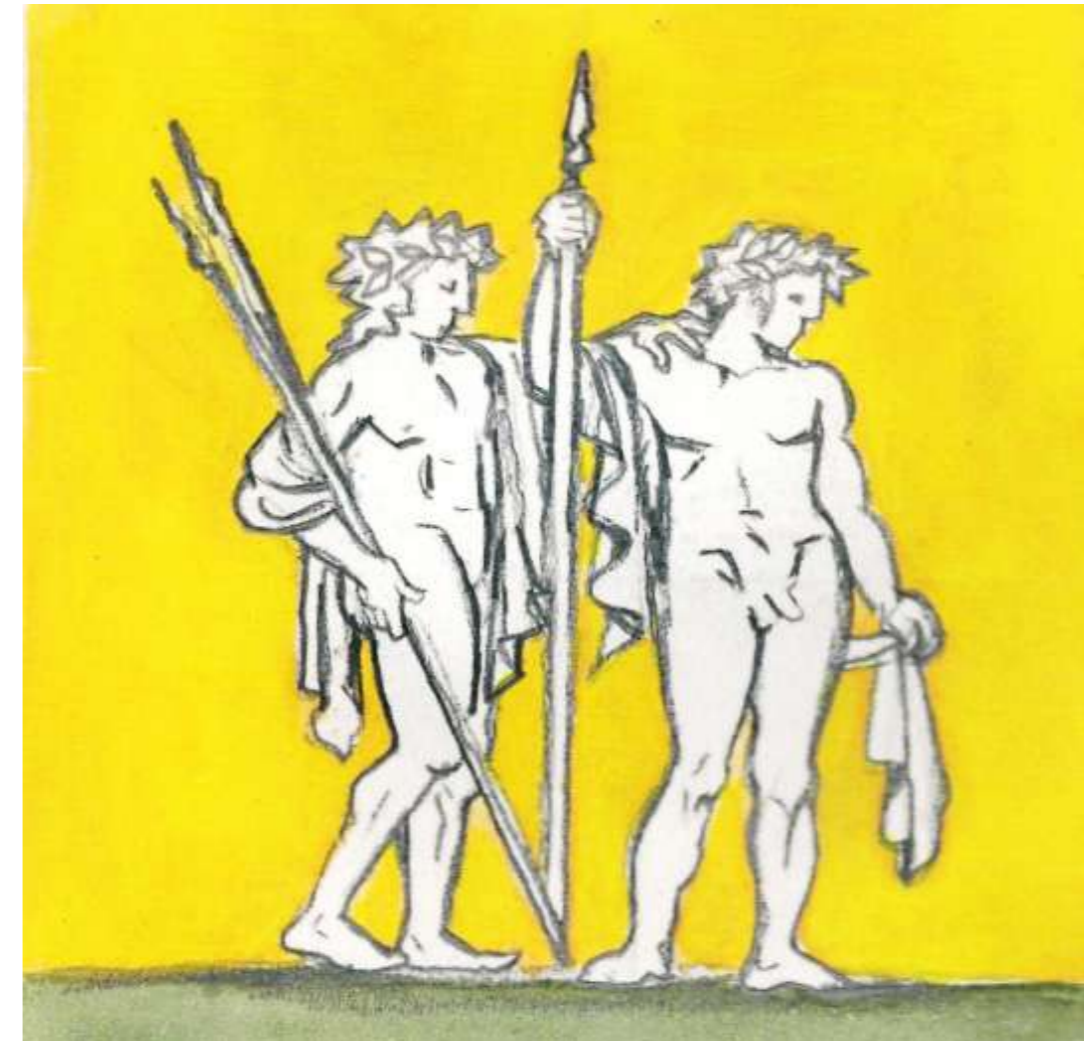
LES DEUX DIOSCURES

Giorgio se dirige vers la peinture et Alberto vers la musique.

“Initiateurs mais pas instigateurs du surréalisme, fils de la même mère et du même père, frères dans l’esprit et dans la chair.”

- Savinio

“À Monaco on restait tout les deux seuls avec nôtre maman”.



L'INSPIRATION JUMELLE

“Mystérieuse et indéfinie, une connivence plus que fraternelle, quasi charnelle et infiniment profonde”, consolidée par la mère “la terrible Baronne” créatrice des Dioscures dans tous les sens; mais, à eux aussi, comme à tous les frères, ça leur arrive de ne pas se supporter et d'entrer en compétition. En particulier quand les pensées et les images de l'un commencent où finissent celles de l'autre.”

- Nino Franck



La mort de son frère

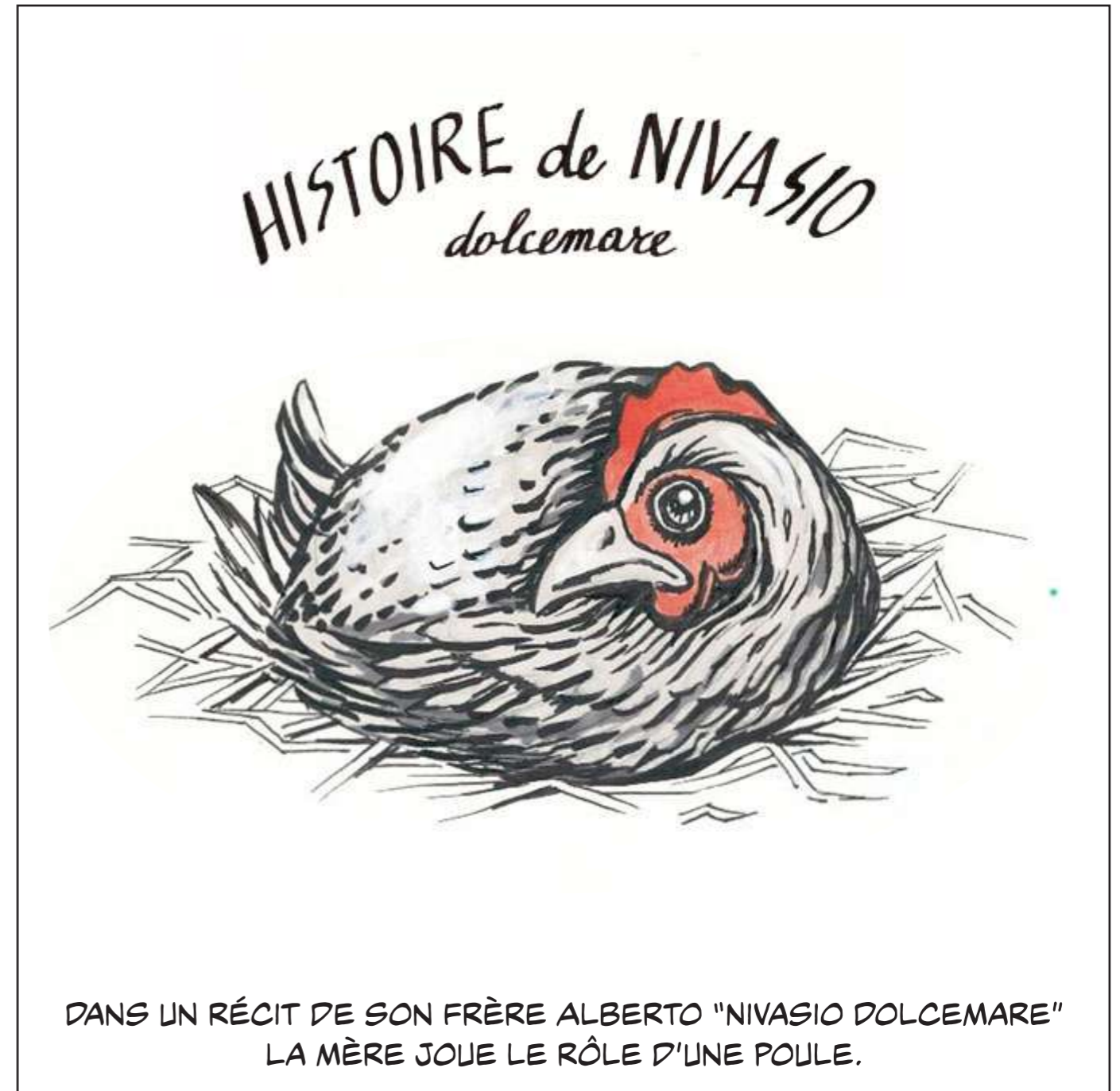
De Chirico raconte les derniers jours de son frère:

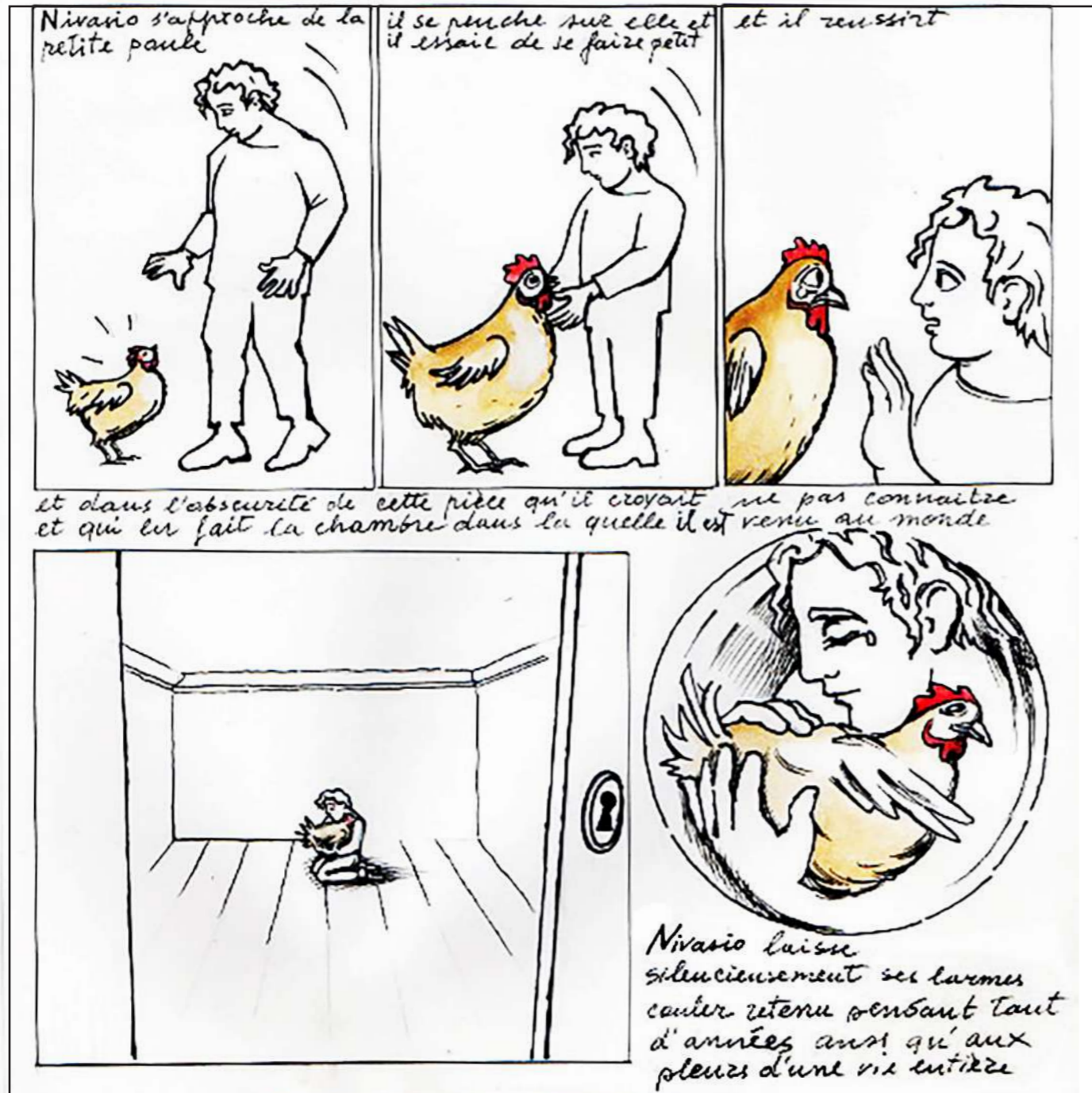


A un moment donné, pendant la répétition, je le vis s'acheminer vers la dernière rangée de fauteuils, qui étaient tous vides et s'y asseoir. Je ne me rendais certes pas que sa fin était si proche ni que je le voyais vivant pour l'avant-dernière fois. Pourtant, en le regardant, assis tout seul et fatigué au milieu de cette rangée de fauteuils vides, je sentis un frisson de tristesse; je sentis comme un besoin d'aller m'asseoir auprès de lui, de rompre avec cette étrange pudeur qui empêchait entre nous toute confession sincère, toute expression de sentiment; je sentis le besoin de m'asseoir auprès de lui et de lui parler longuement,

«Je sentis comme le besoin d'aller m'asseoir près de lui, de rompre cette étrange pudeur qui nous empêchait toute confession sincère, tout exteriorisation des sentiments, je sentis le besoin de m'asseoir à côté de lui et de lui dire beaucoup de choses; de parler avec lui de notre maman, d'évoquer tants de souvenirs de notre vie passée et enfin me vint à l'esprit son magnifique conte au titre Ma mère ne me comprend pas, du livre Casa la Vita, dans lequel il raconte avoir retrouvé notre mère morte et métaphysiquement transformée.

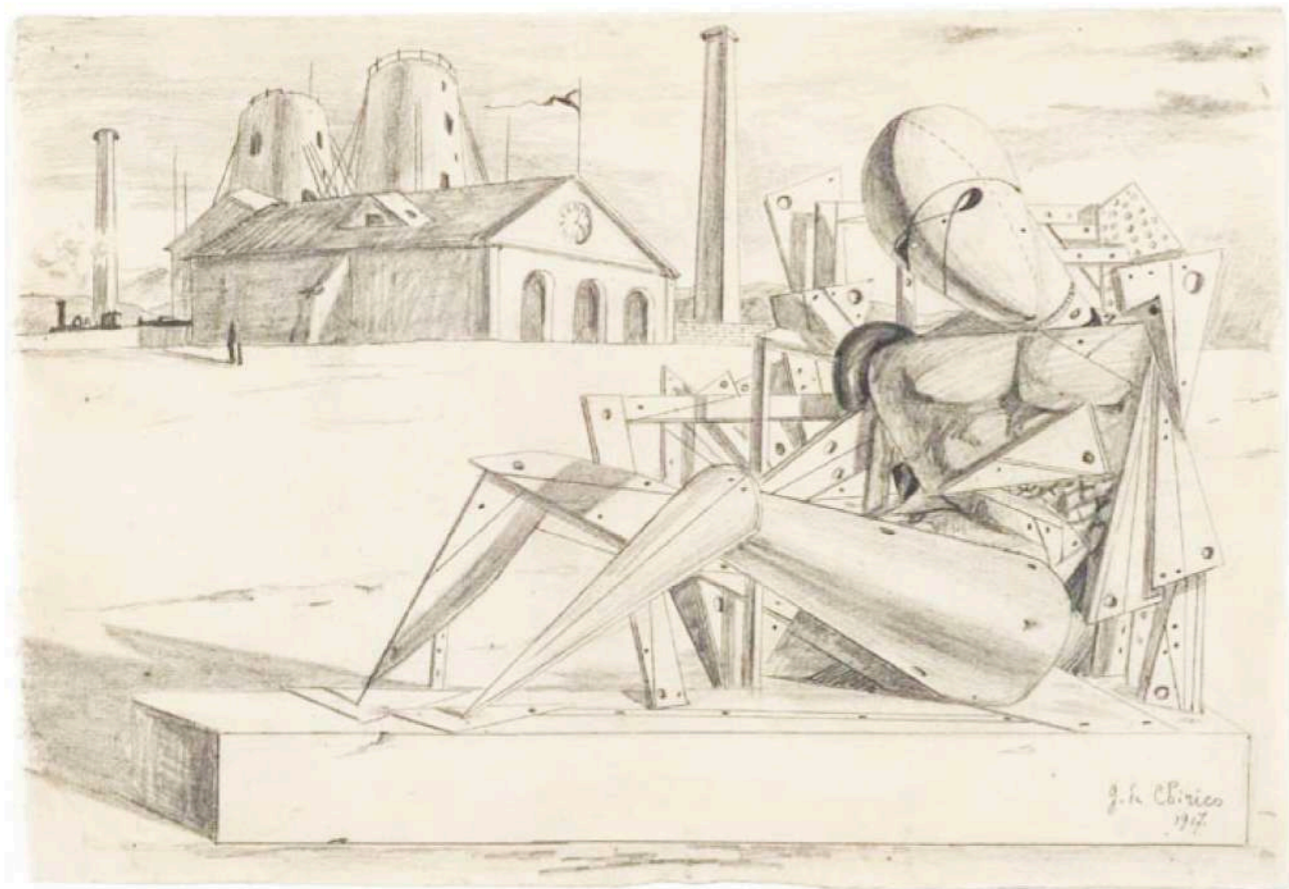
Je pensais au passage final de ce récit extraordinaire qui dit ainsi: (...)





Derniere dessin de Savinio avant de mourir





"À cette époque arriva à Ferrare Carlo Carrà, nous nous retrouvâmes ensuite dans une espèce d'hôpital ou plutôt une maison de convalescence. Je mis à profit la relative tranquillité du lieu pour travailler un peu plus. Cette maison de convalescence était un ancien couvent plein de couloirs, d'énormes salles et d'un nombre infini de petites chambres!"



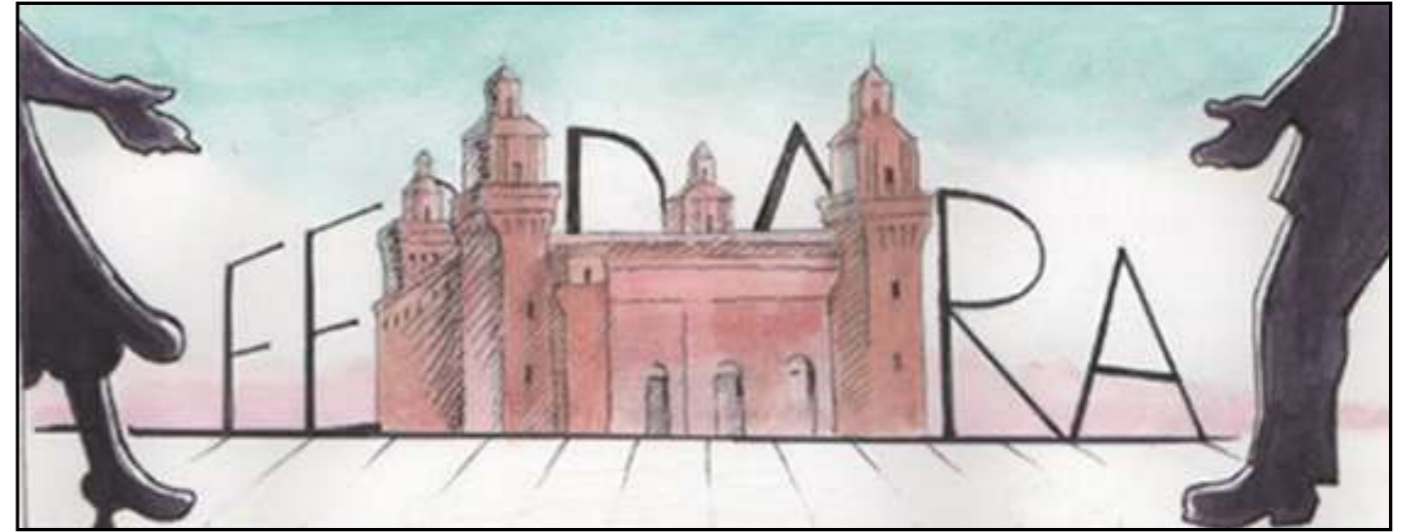
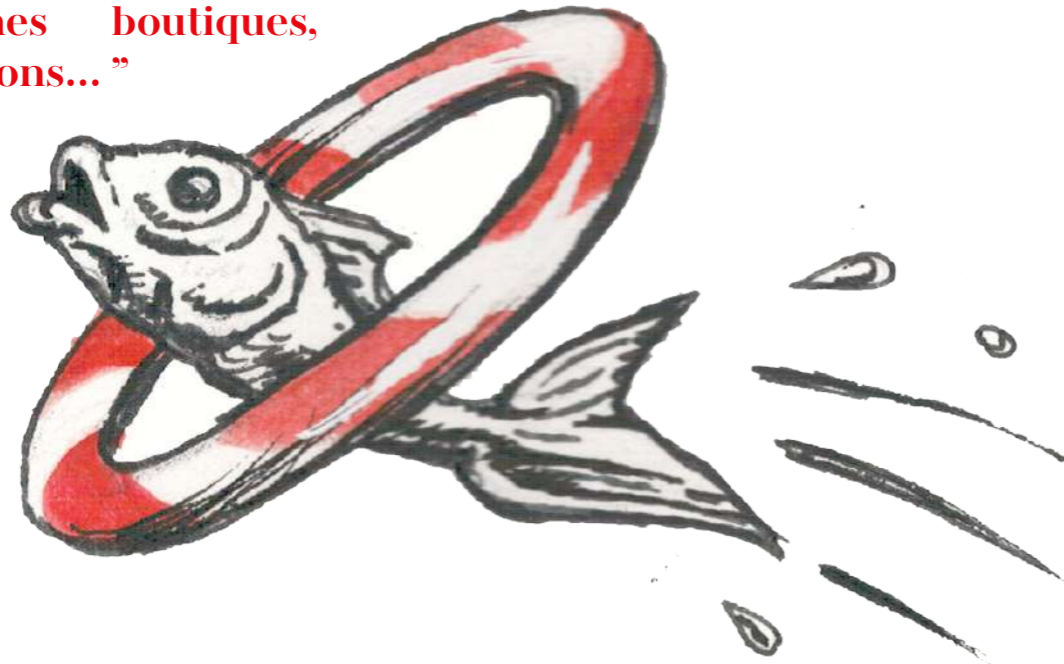
"C'était un jeune homme plein de talent. Vivait dans une chambre étrange, pleine d'objets insolites, hétéroclites : oiseaux, flacons et bouteilles de toute sorte."

"Quand Carrà me vit exécuter des tableaux métaphysiques, il alla à Ferrare, acheta des toiles et des couleurs et se mit à reproduire les sujets que je traitais, le tout avec un manque de pudeur et un sans-gêne vraiment admirables."



FERRARE : VILLE DES SURPRISES

“Je regarde Ferrare, la belle Ferrare comme une Ariane endormie sous le soleil qui décline
“Son aspect, une des plus belles villes d’Italie, m’avait frappé mais encore plus son côté métaphysique, sur lequel je travaillais alors, certains intérieurs, certaines vitrines, certaines boutiques, certaines habitations...”



... certains quartiers comme le vieux ghetto où l'on trouvait des gateaux et des biscuits aux formes pour le moins métaphysique et étranges...





«Mais surtout je fus frappé par une jeune fille, Antonia Bolognesi»

Chère bambinona, tu es toujours le même ange que que je devinais le premier jour que je te vis»



L'HISTOIRE D'AMOUR SECRÈTE ENTRE LE PEINTRE ET ANTONIA BOLOGNESI

L'histoire d'amour entre ces deux jeunes gens, avec un projet de mariage (qui ne se réalisera pas), émergent aussi des nouvelles informations sur la vie professionnelle de De Chirico dans l'après-guerre.

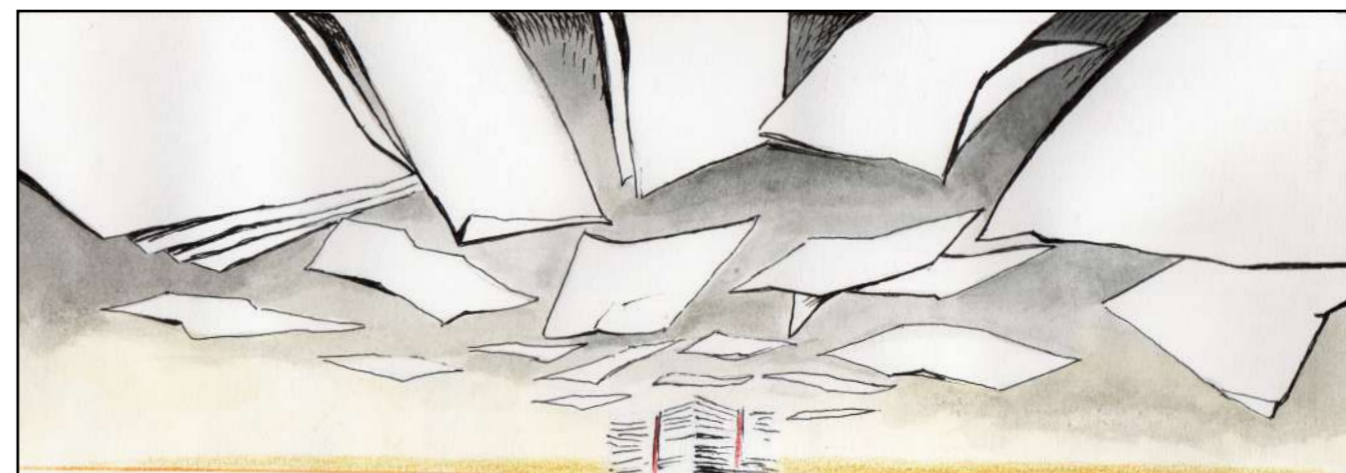
Connaissance sur le plan personnel et aussi sur celui artistique et professionnel: "un regard différent, celui sur les coulisses d'un rapport sentimental jusqu'à maintenant complètement inconnu".

"Le grand zèle au travail pour conquérir les conditions nécessaires pour réaliser le rêve de sa vie partagé avec la petite amie et sa propre confiance envers l'appel du destin"-
Paolo Piccozza



Dans le débarras d'un appartement, dans une commode de style empire fut trouvé un petit paquet emballé dans du papier de soie désormais jauni, il contenait près de cent lettres écrites par Giorgio de Chirico à Antonia Bolognesi.

Un voile était tombé sur un secret ayant duré cent ans.



À la fin de la guerre, il rejoint sa mère et son frère à Rome,
la correspondance Giorgio-Antonia commence.

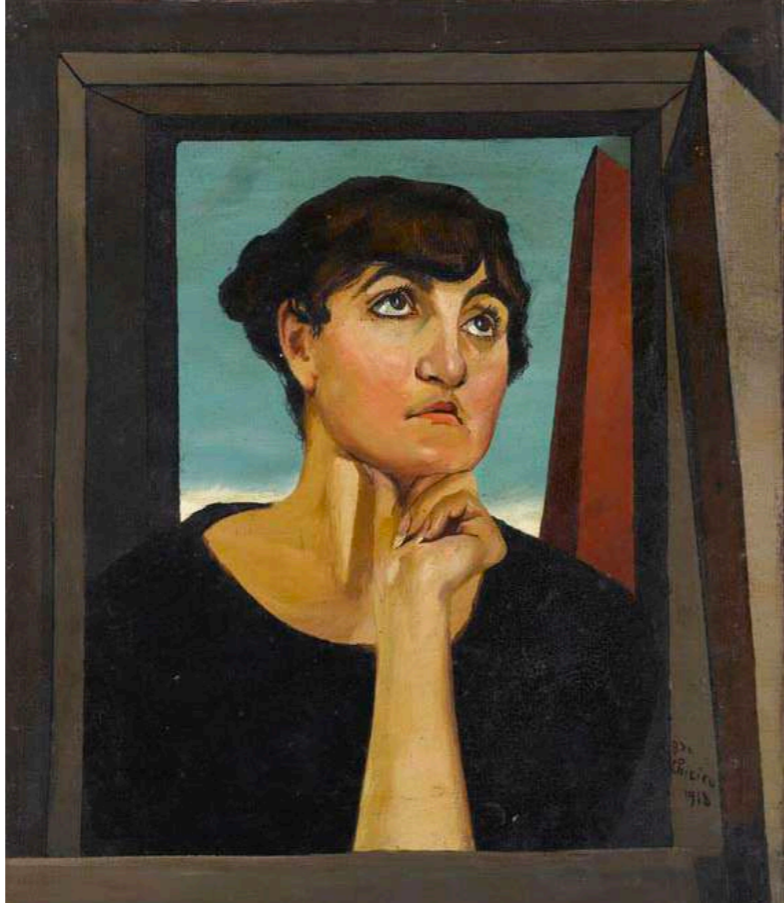
Très chère hier j'étais avec toi...



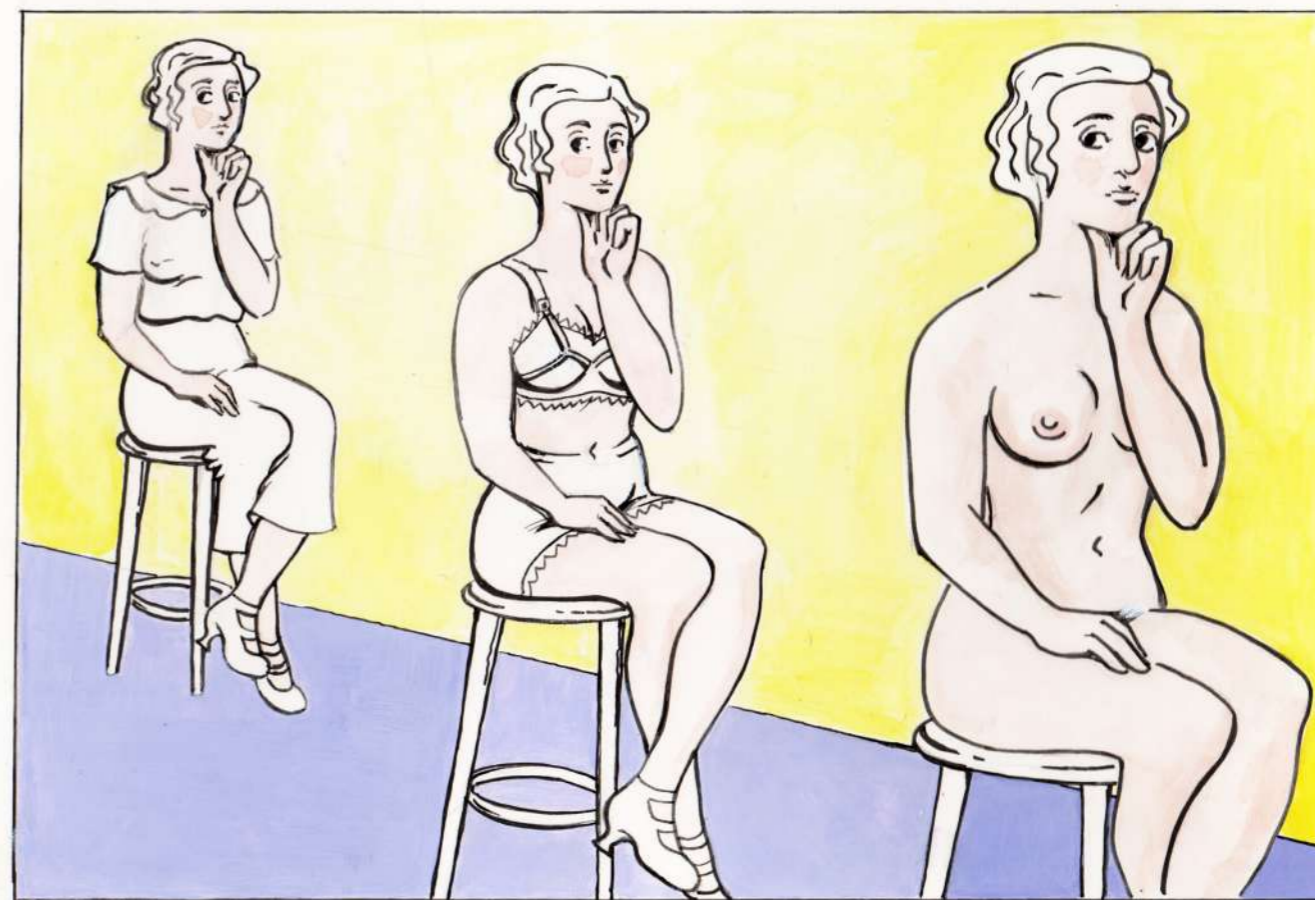
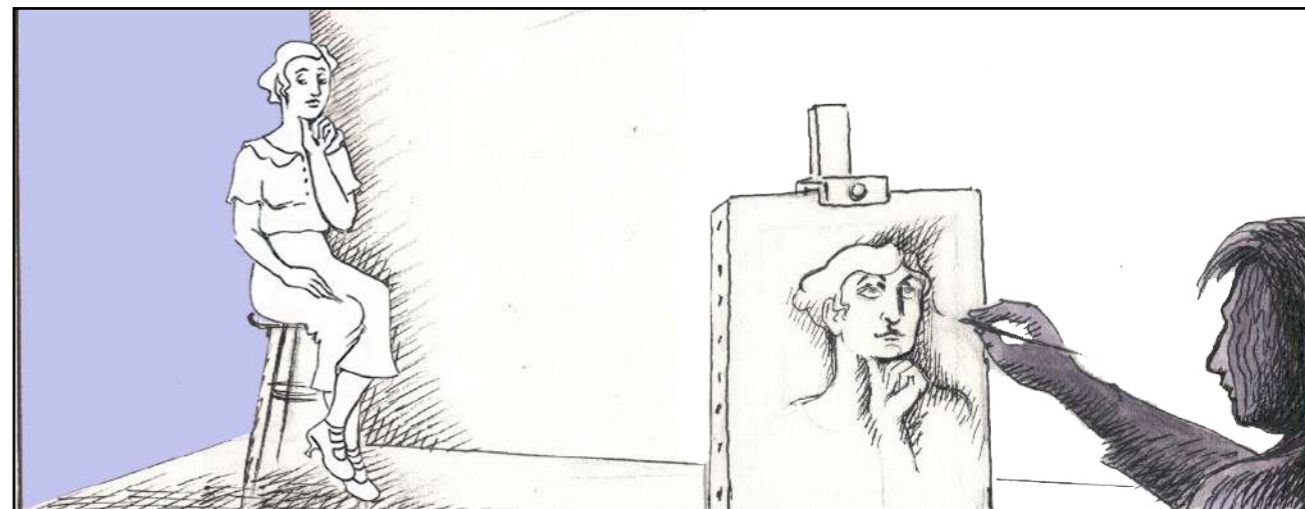
LE PORTRAIT: ALCESTE

“L'exposition se passe très bien; ton portrait est très admiré; je l'ai intitulé Alceste.”

Comme pour une sorte d'ironique jeu du destin, de Chirico, qui à son aimée ne laissa même pas un dessin, la représenta pourtant dans un portrait, exposé pour la première fois le 1er février 1919 à la Maison d'art Bragaglia, tableau déjà bien connu dans la bibliographie de de Chirico, mais dont l'identité du modèle n'était pas connue, et que le pictor optimus intitula 'Alceste', en référence à la célèbre héroïne euripidéenne qui s'immola pour l'aimé Admète et qui, comme récompense pour sa délité, fut ramenée de l'Hadès par Hercule.



Le succès de l'exposition fut plutôt médiocre. “Un seul tableau fut vendu ; le seul qui n'était pas métaphysique, le portrait d'une jeune fille, l'acheteur était le professeur Angelo Signorelli, qui, prudemment, acheta le tableau le moins métaphysique de mon exposition. Le professeur Signorelli est le premier italien qui m'ait acheté un tableau en Italie.”



Les conditions économiques du peintre sont loin de convaincre le père d'Antonia à lui accorder la main de sa fille, Giorgio écrit: **“Les choses ne vont pas comme je l'espérais, je n'ai pas eu la réponse que j'attendais de mon marchand.”**



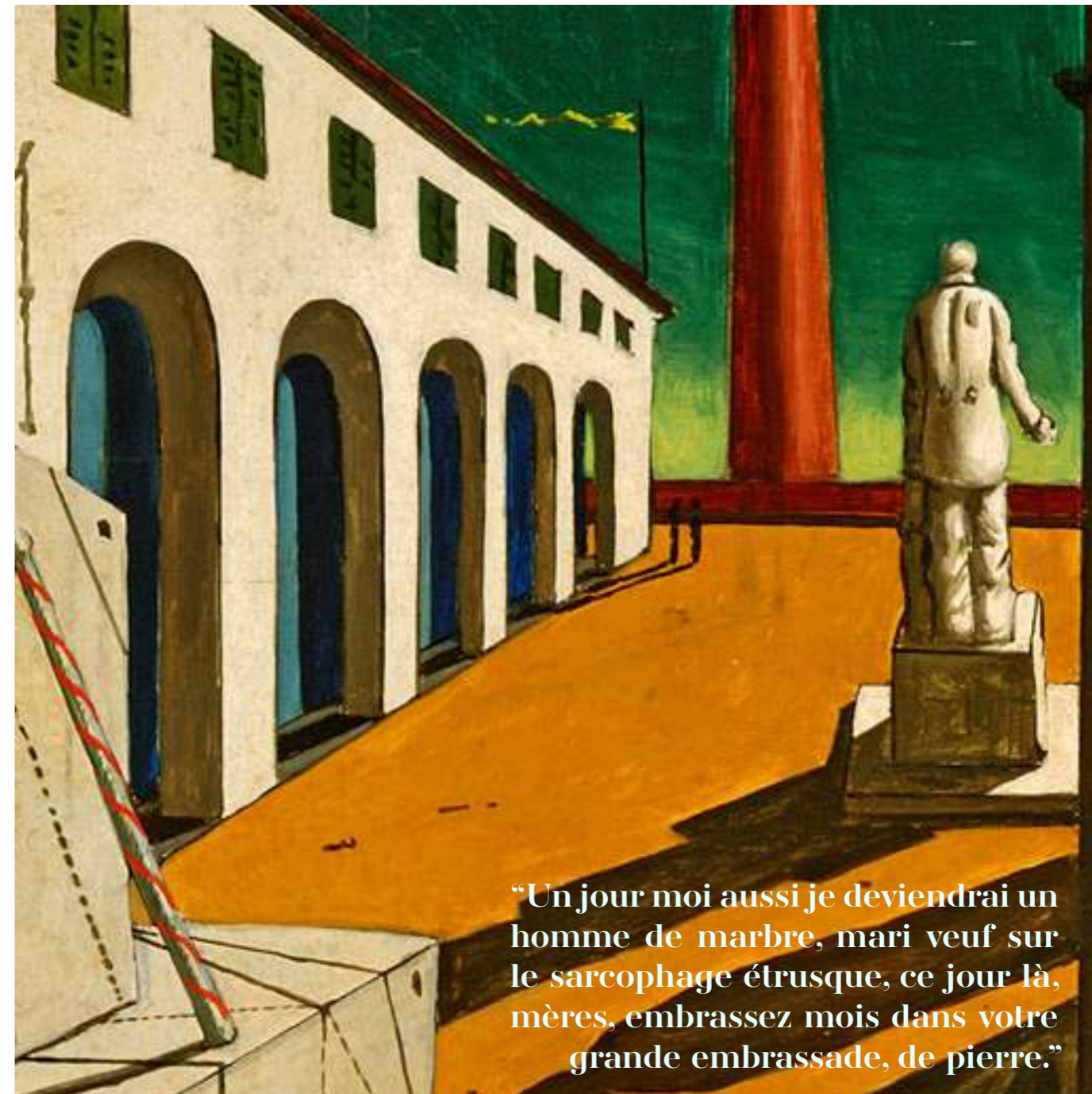
Pour résoudre les problèmes économiques de Giorgio, Antonia essaye de s'allier avec sa mère lui envoyant une lettre, mais sans succès, bien au contraire, elle irrite de Chirico qui écrit: **“Tu ne m'as pas rendu là un bon service, tu m'as créé des ennuis, notre union n'est plus possible.”**

“Cette nuit j'ai fait un mauvais rêve: j'ai rêvé que j'étais allé à Ferrare, chez toi, sans t'y trouver; ta mère et Marie me disaient que tu étais partie le matin pour la leçon de piano, et j'attendais avec impatience dans la salle à manger, il était 10h du soir à la pendule, je me réveillais anxieux de ne pas t'avoir vu...”

Le désir d'union avec Antonia s'éloigne de plus en plus, et s'interrompt complètement lorsque, à l'improviste, une lettre de son père revendique une solide garantie économique.

Giuseppe Bolognesi, le père, écrit:

“Nous ne vous opposerons aucune difficulté si vous démontrez clairement que votre position est suffisamment solide pour former une famille.” Et aux amis “c'est un peintre, il n'est bon qu'à peindre des tableaux.”

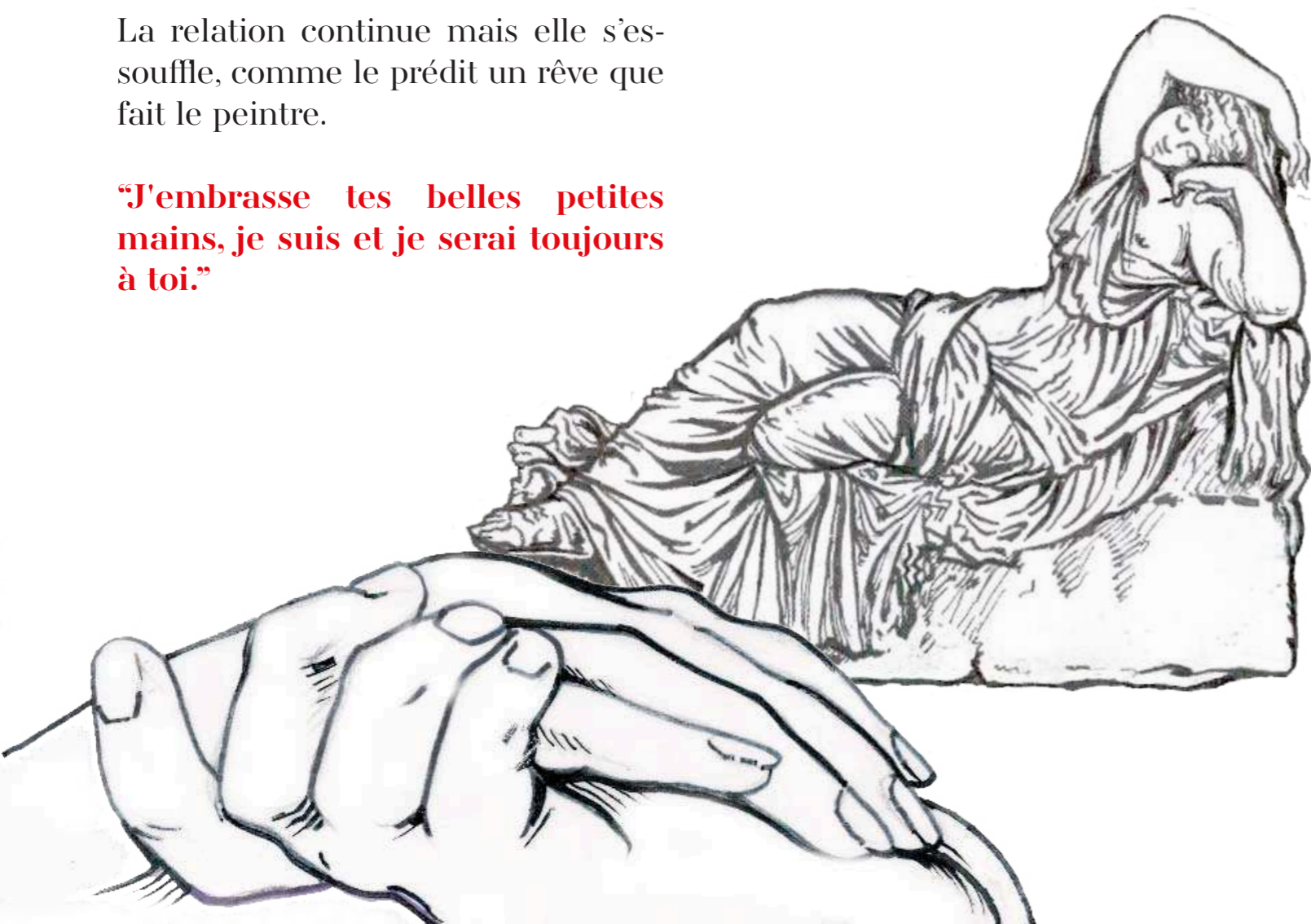


“Un jour moi aussi je deviendrai un homme de marbre, mari veuf sur le sarcophage étrusque, ce jour là, mères, embrassez mois dans votre grande embrassade, de pierre.”

Antonia abandonnée comme Ariane, cherchera inutilement de contacter Giorgio partout dans le monde suivant sa carrière et restera toujours fidèle à son rêve jusqu'à la fin.

La relation continue mais elle s'es-souffle, comme le prédit un rêve que fait le peintre.

“J'embrasse tes belles petites mains, je suis et je serai toujours à toi.”



On peut seulement imaginer l'amère déception et l'orgueil blessé du peintre.



Raïssa Gurievich la première femme

Raïssa Gurievich, danseuse, archéologue a été la première épouse de Giorgio de Chirico. Pour elle, il a conçu les costumes de l'opéra Morte di Niobe avec la musique de Savinio.

Raïssa est issue d'une riche famille juive qui a fui la Russie en Europe après la Révolution. Ensemble, ils sont allés vivre à Paris.

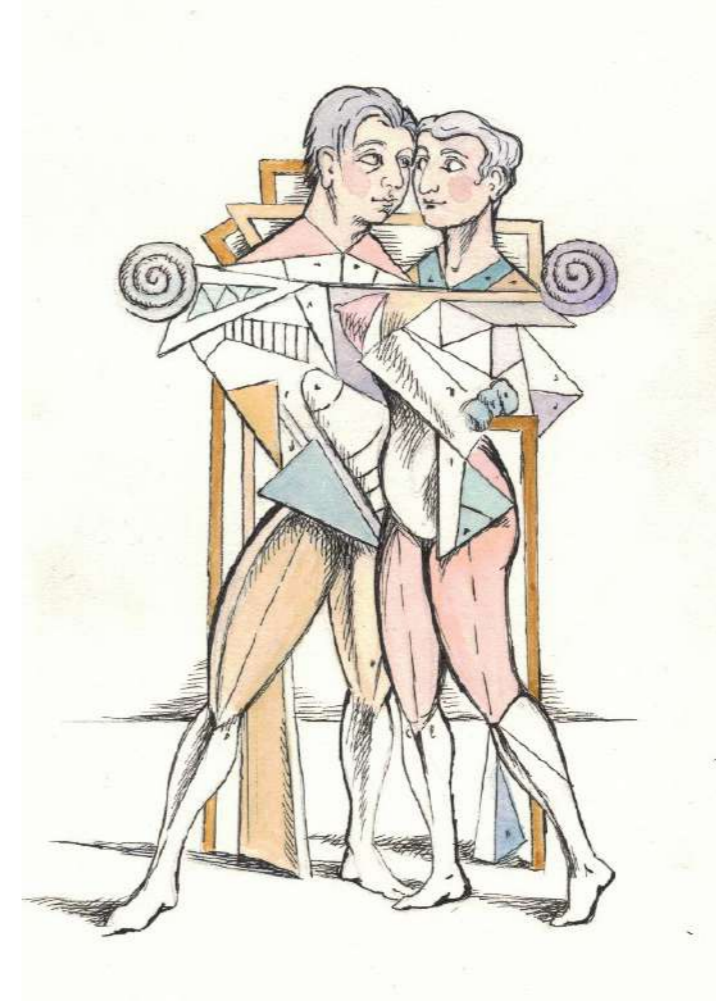




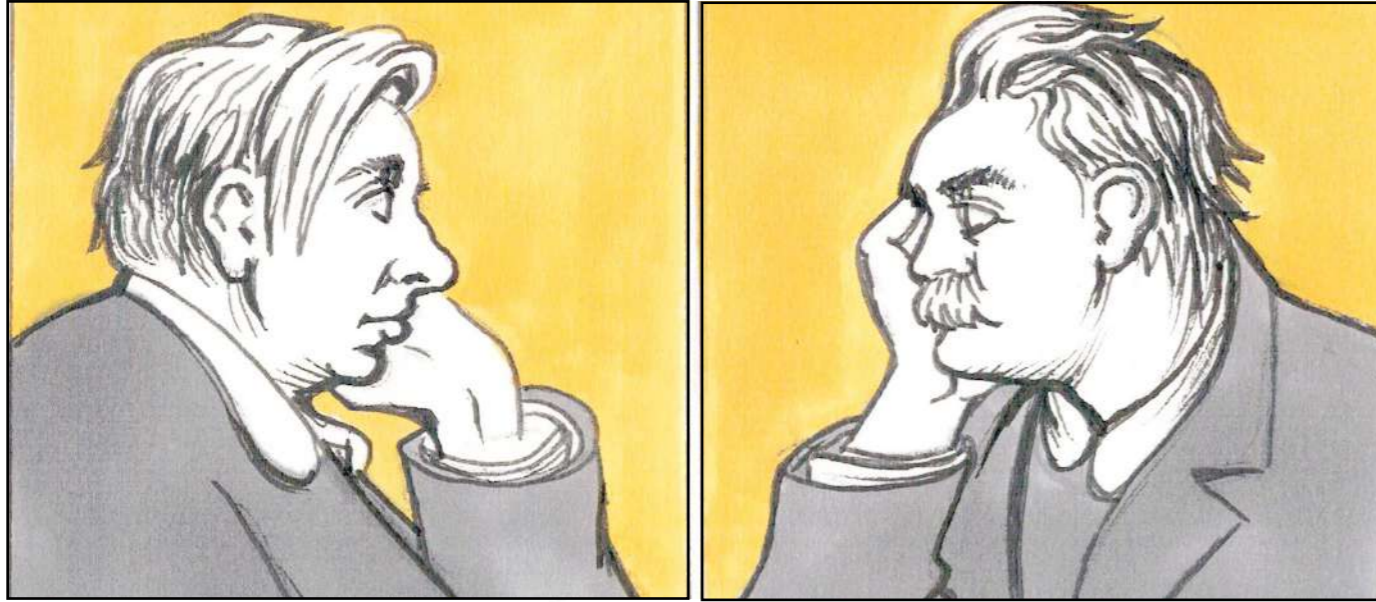
L'amour commun pour l'archéologie a poussé Raïssa à étudier, Georges à créer des œuvres inspirées du monde classique.



derniere femme



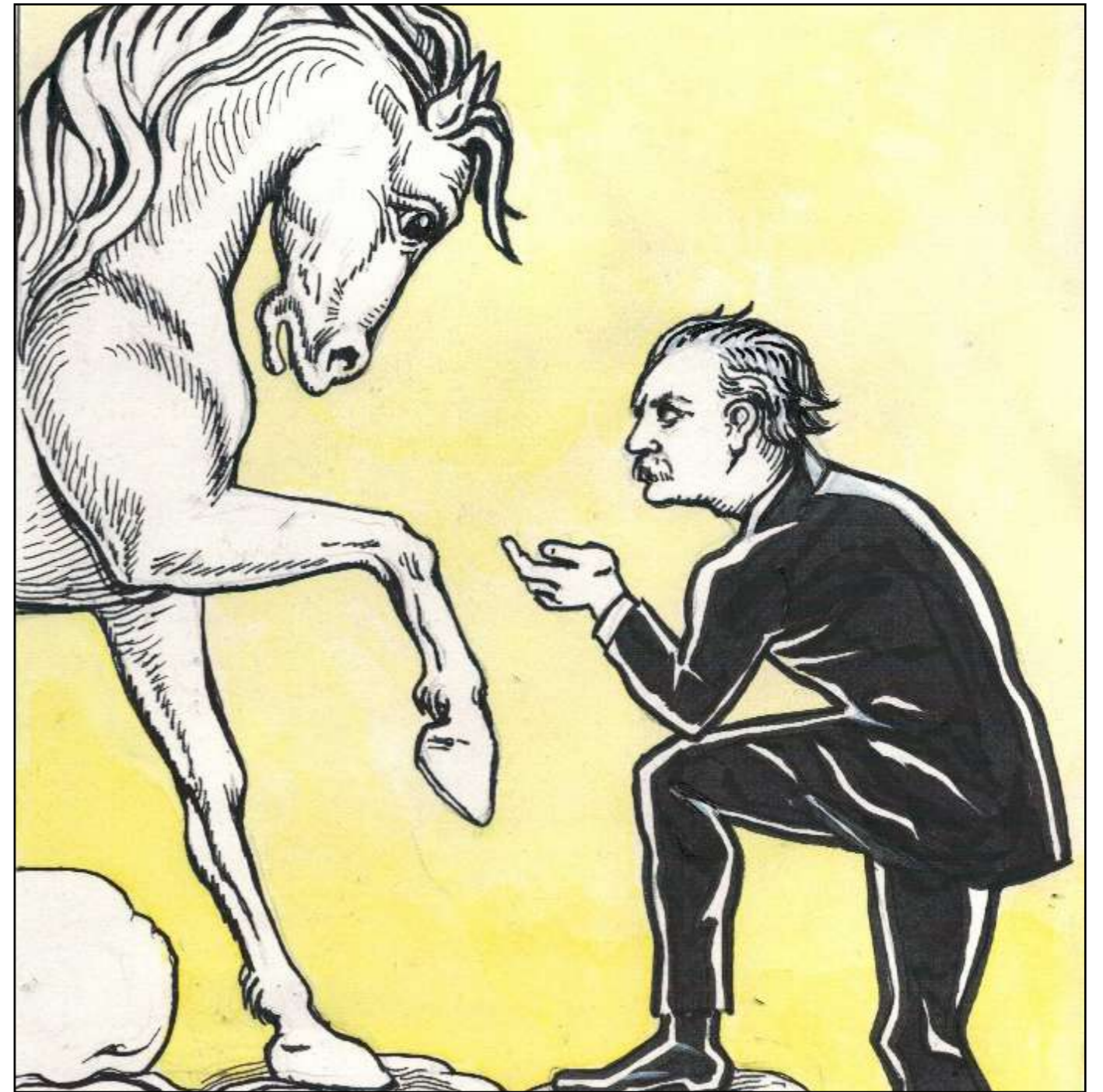
LA PENSÉE DE NIETZSCHE



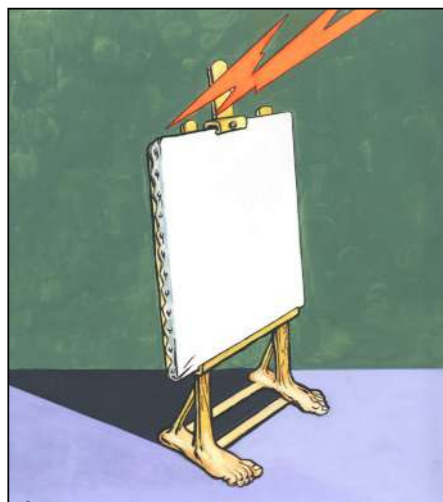
ET. QUOD AMABO NISI QOD AENIGMA EST?

“Durant un voyage que je fis à Rome en octobre après avoir lu les oeuvres de Friedrich Nietzsche, je réalisai qu’il y a un grand nombre de choses étranges, inconnues, solitaires, qui pouvaient être traduites en peinture. Je réfléchis longtemps. Je commençai alors à avoir les premières révélations.”

“La nouveauté de ce poète est la rêverie inniment mystérieuse et solitaire d’un après-midi d’automne lorsque le temps est clair et les ombres plus longues que pendant l’été parce que le soleil commence à être plus bas. Je cherchais à exprimer ce sentiment puissant découvert dans les oeuvres de Nietzsche.»



La révélation



“Il faut découvrir le démon dans chaque chose... il faut découvrir l'oeil dans chaque chose... Nous sommes des explorateurs prêts pour d'autres départs.”

“Par une belle journée d'automne, j'étais assis sur un banc au centre de la place Santa Croce à Florence... Le soleil d'automne, chaud et fort, éclairait la statue de ante et la façade de l'église. J'eus l'impression, alors, de regarder ces choses pour la première fois, et la composition du tableau s'est révélée aux yeux de mon esprit







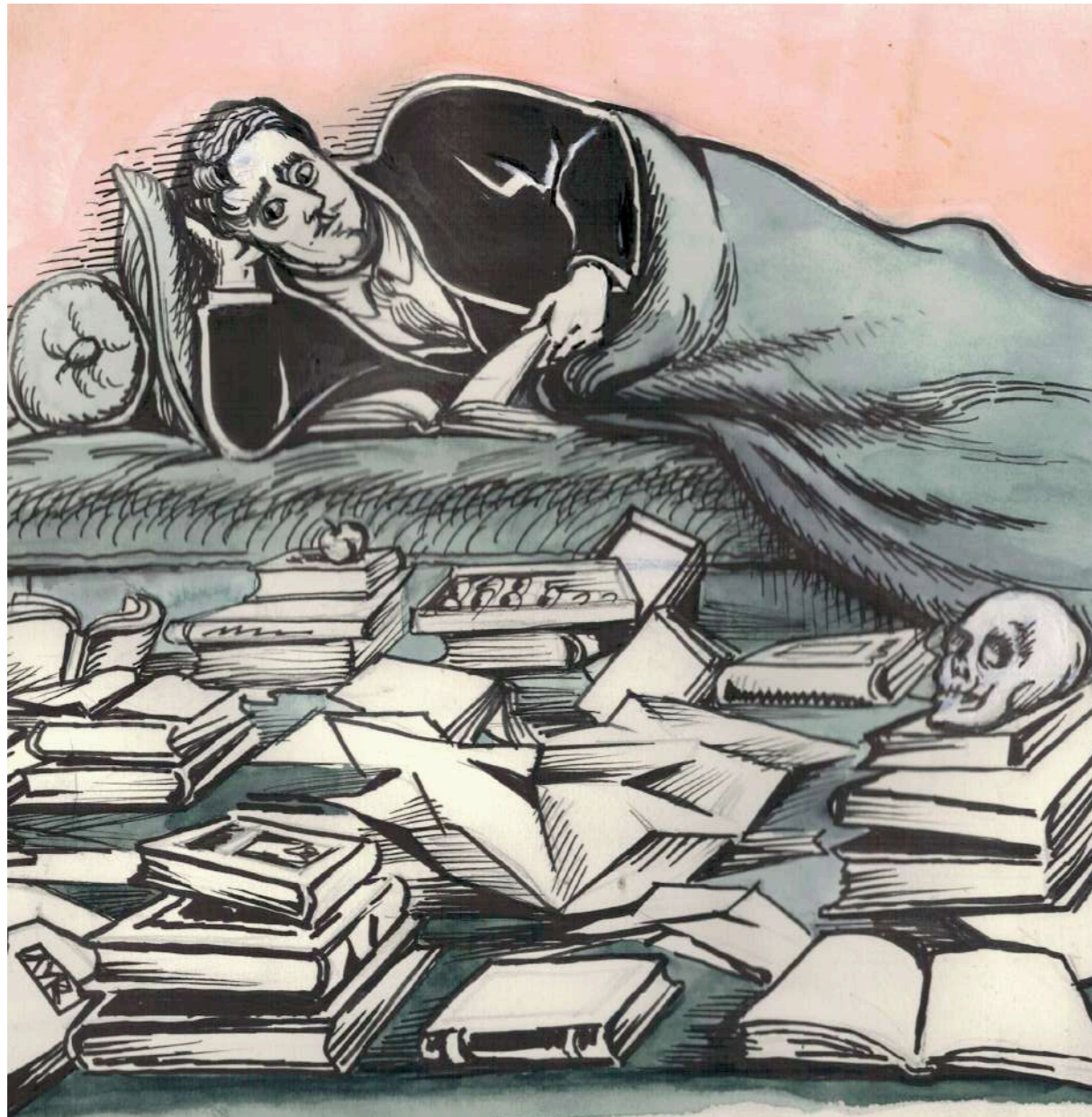
APOLLINAIRE

“L'étrangeté des énigmes classiques que monsieur de Chirico nous propose échappe à la plupart d'entre nous. Et à travers les moyens les plus modernes: la surprise à laquelle le peintre fait recours pour peindre le caractère plus fatal des choses modernes.” - Apollinaire

Arrivés à Paris en 1911, les frères de Chirico (Giorgio et Alberto, ce dernier adoptant le nom de Savinio) ne tardent pas à intégrer le groupe de peintres et de poètes qui se forme autour de Guillaume Apollinaire et de sa revue *Les soirées de Paris*. Pour les deux frères qui s'identifient aux Dioscures Castor et Pollux (ils sont originaires de Volos en Thessalie, d'où, en quête de la Toison d'or, est parti l'Argos), Apollinaire devient le moderne Orphée (le poète antique avait été le guide des Argonautes). Le poète a lui-même contribué à son

identification à l'illustration d'Orphée. À Paris, les surréalistes mettent avec enthousiasme de Chirico parmi leurs guides, leur exaltation est à la mesure de leur surprise et de leur émotion.

Plus tard de Chirico confessa qu'il n'avait pas été dupe de l'admiration débordante du groupe.



Arrivés à Paris en 1911, les frères de Chirico (Giorgio et Alberto, ce dernier adoptant le nom de Savinio) ne tardent pas à intégrer le groupe de peintres et de poètes qui se forme autour de Guillaume Apollinaire et de sa revue *Les soirées de Paris*.

“Quand ils ont vu mes tableaux, ils ont voulu me refaire le coup du Douanier Rousseau: le peintre génial mais naïf que Breton prend sous son aile. Pendant quelque mois, j’ai marché... On se retrouvait chez Apollinaire le samedi de cinq à huit. Il y avait là Brancusi, Derain, qui n’ouvrait jamais la bouche, et Max Jacob, qui parlait tout le temps. Aux murs, il y avait des Picasso, des Marie Laurencin, des cubistes. Plus tard, Apollinaire a ajouté deux ou trois de mes tableaux, dont le portrait que j’avais fait de lui.”

PORTRAIT PRÉMONITOIRE

Apollinaire mourut le jour de l'armistice, avoir combattu pour la France fût pour lui un geste inutile mais, même s'il avait vécu devenant citoyen français, avec tous ses papiers en règle, la Légion d'Honneur et la réputation de l'ex combattant, ça aurait été aussi inutile, parce que être né à Rome, de mère polonaise et de père italien, avoir vécu un peu dans la Principauté de Monaco, un peu en Allemagne et puis en France, cela, dis-je, serait resté et nul n'aurait pu l'écarter.

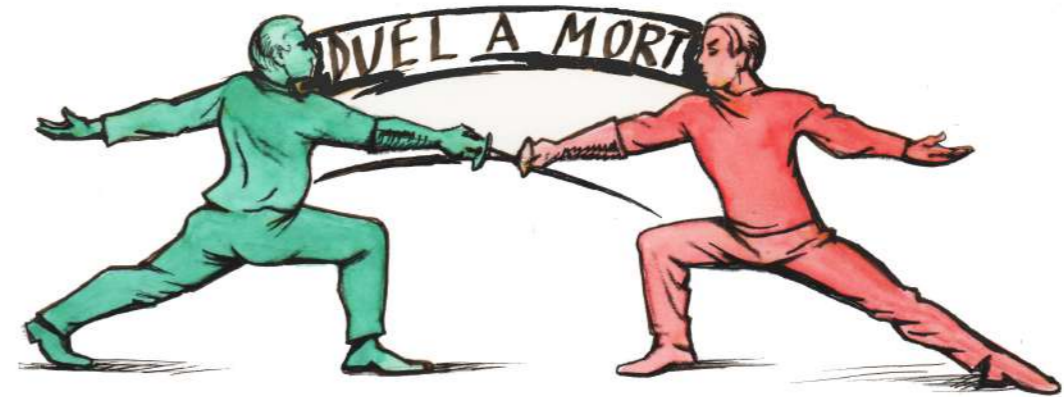
C'est Apollinaire, Apollinaire le revenant; c'est l'ami poète qui me défendit en terre étrangère et que je ne reverrai plus jamais.



LE DUEL MORTEL

Mais il est certain que l'origine des malentendus critiques sur de Chirico remonte bien plus tôt, comme on l'a déjà noté, c'est-à-dire à la rupture entre l'artiste et Breton, qui a eu lieu entre la fin de 1925 et 1926. Chirico, on l'a vu, un anathème d'une puissance énorme, qui à la fois médiatiquement et grâce au réseau gigantesque de liens internationaux de Breton, parvient à créer un préjugé irrationnel dont l'artiste ne pourra pas se libérer, et contre lequel il combattit à égalité le sien avec les moyens de l'intelligence et de l'ironie caustique appliqués à son travail artistique, renversant les termes du préjugé par paradoxe, au mépris de la vulgaire stupidité de la condamnation paradoxale.

- Fabio Benzi



IL FALSARIO DI SE STESSO

À L'ÉPOQUE OÙ LA PEINTURE SURREALISTE ÉTAIT À LA CHERCHE D'ELLE-MÊME, CE TABLEAU IMMERGÉ DANS LA VISION "SECONDE" A EXERCÉ SUR MES AMIS ET MOI UN ASCENDANT UNIQUE.

POUR MOI, DEVANT LE "CERVEAU DE L'ENFANT" ON EST EN FACE DU COEUR DE LA RÉVÉLATION DE LA MAGIE. MAIS IL EST FINIS EN 1917 PARCE QU'IL DEVINT LE FAUS-SAIRE DE LUI-MÊME!

IL Y A DES HOMMES QUI OSENT PARLER DE L'AMOUR QUAND DÉJÀ ILS N'AIMENT PLUS

Dans la période d'activité de sa jeunesse, c'est à dire de 1908 jusqu'à plus ou moins 1924, Giorgio de Chirico ne reproduisit jamais une seule de ses compositions, ni à Milan, ni à Paris, ni à Ferrara, ni à Rome.

C'est après son retour à Paris que cet usage commence.

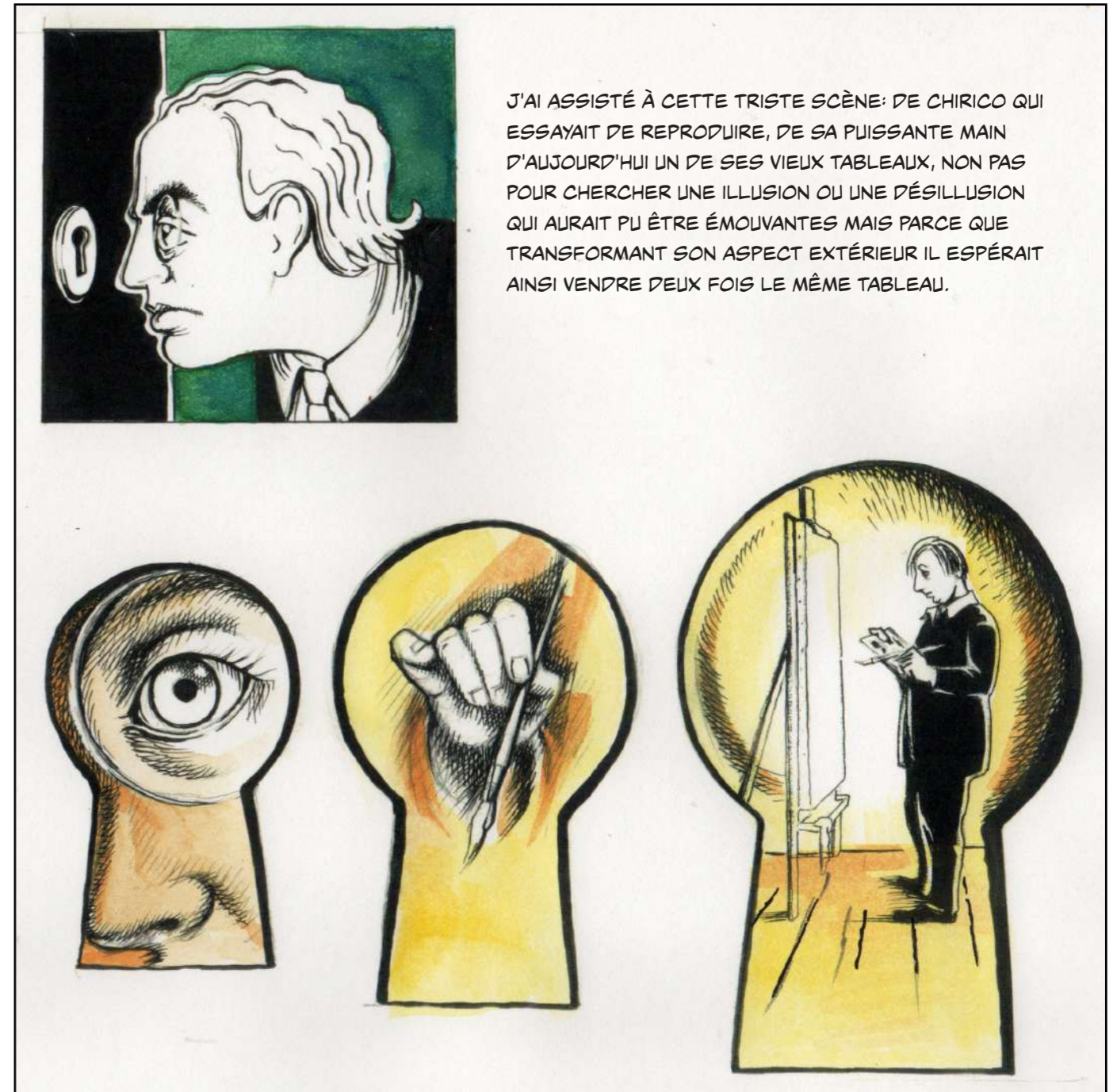
Qu'est-ce qui était arrivé?

L'histoire est connue: il y a les tableaux qu'il avait laissé à Paris quand il partit en 1915, il y a leur fortune avec les surréalistes, il y a la méprise entretenue (injustement) par ces derniers, au temps de son retour, pour sa nouvelle manière.

C'est l'époque du passage connu de Breton dans lequel l'écrivain condamne l'habitude de de Chirico de refaire les sujets de la première période et dans lequel et avec un ton d'anathème, il le dénit un faussaire, même un escroc. "Il recopiait les oeuvres de son autre lui-même, une sorte d'exorcisme ingénu..."

"Si encore il cherchait à retrouver l'illusion de son génie perdu, mais en faisant de laborieuses copies de ses toiles anciennes, il n'a qu'une ambition: vendre ainsi son tableau deux fois."

De Chirico rétorquait qu'il préférerait ses propres faux à ceux d'imitateurs moins doués.





“On gardera intacte l'étrange espoir que nous ont donné ses premières œuvres... Et justement là, on est aussi certains, de l'heure prévue pour l'arrivée de ce train, de cette heure qui ne peut tarder, entre ces arcades”
- André Breton





Avec quelques "surréalistes", M. André Breton avait acheté au lendemain de la guerre, dans une vente aux enchères, pour une modique somme, un certain nombre des tableaux que j'avais laissés dans un petit atelier de Montparnasse quand, en 1915, j'avais quitté Paris pour l'Italie.

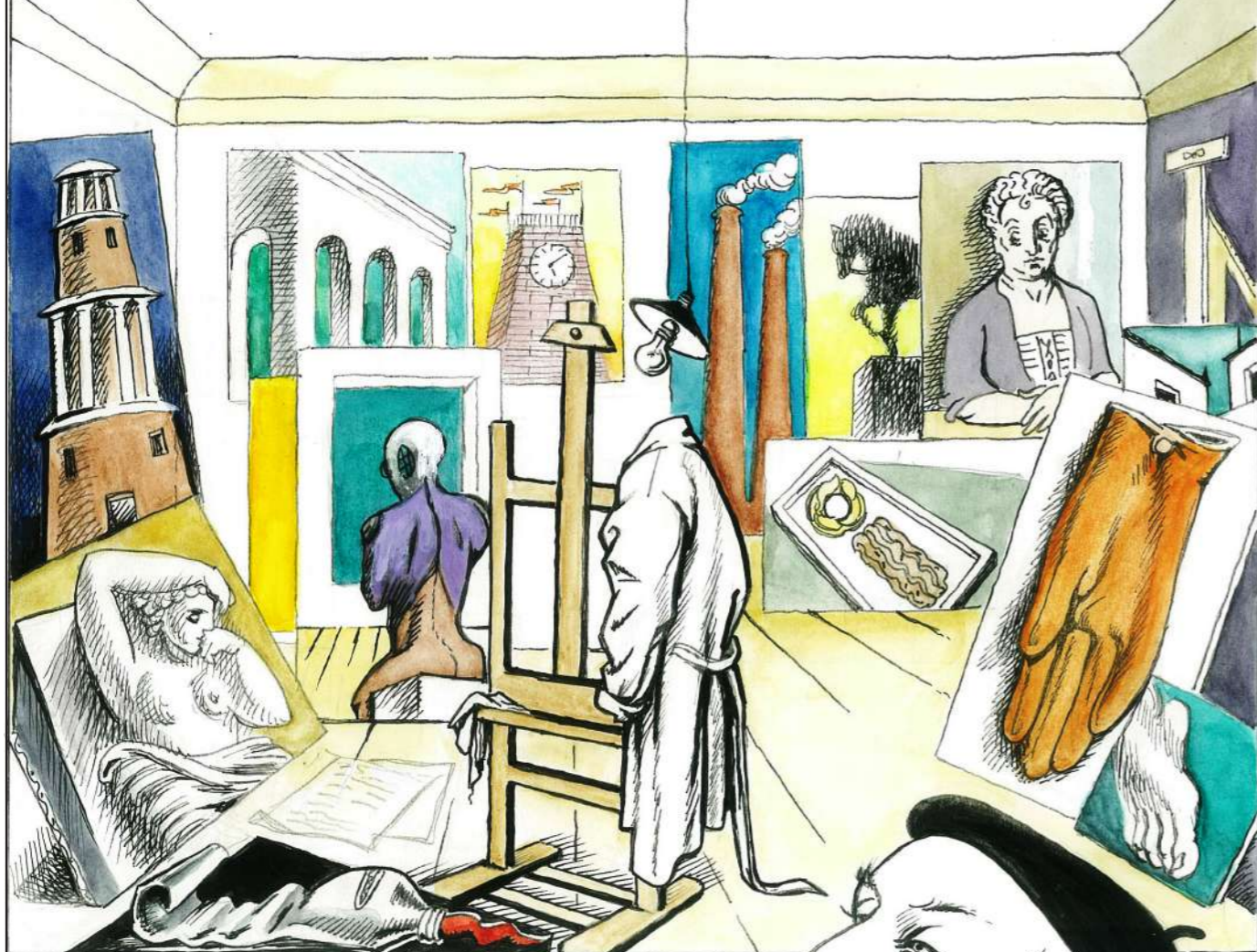
Pour récupérer l'argent des termes que je n'étais pas parvenu à lui payer au cours de la période de guerre, le propriétaire avait vendu mes tableaux et queques

meubles qui étaient resté là; M. Breton et ses acolytes espéraient que je serais resté en Italie, que je serais mort à la guerre, que de toute façon je ne reparaitrais plus sur les bords de la Seine et qu'ainsi ils pourraient tranquillement, et discrètement, se procurer tous mes tableaux se trouvant à Paris, car, par la suite, en plus de ceux mis aux enchères par le propriétaire de mon atelier, les surréalistes acheterent de mes toiles à d'autres personnes, surtout à Paul Guillaume, l'ami passionné

de Derain, qui leur vendit stupidement quelques peintures que je lui avais cédées moi même entre 1913 et 1915. Les surréalistes espéraient ainsi monopoliser mes peintures métaphysiques qu'ils qualifient naturellement de surréalistes, et, à force de publicité, à coups d'articles et grâce à tout un bluff habilement organisé, refaire ce qu'avant eux d'autres marchand avaient fait avec Cézanne, avec Van Gogh, avec Gauguin, avec le Douanier Rousseau et avec Modigliani, dit "Modi"; bref, pour parler clair: vendre mes tableaux à des prix très élevés et se faire pas mal d'argent faire pas mal d'argent.

g. de Chirico

LE POÈTE LINGARETTI, DANS SA BIOGRAPHIE:



DANS LE MÊME GROS BÂTIMENT DE RUE CAMPAGNE PREMIÈRE, OÙ J'ABITAIS AUSSI, DE CHIRICO AVAIT SON ATELIER QU'IL AVAIT ABANDONNÉ PLEIN DE TOILES, PARCEQU'IL ÉTAIT PARTI À LA GUERRE VERS L'ITALIE...



«ET ALORS JE VOIS EN BAS CHEZ LA CONCIERGE CES TABLEAUX EMPILÉS, PAS DE LA PÉRIODE MÉTAPHISIQUE, MAIS DE LA PÉRIODE PRÉCÉDENTE, DE LA PÉRIODE DES PIAZZE, CETTE PÉRIODE QUI AUJOURD'HUI EST LA PLUS CHÈRE. IL Y EN AVAIT UNE VINGTAINÉ. LA CONCIERGE VOULAIT LES VENDRE AU MARCHÉ AUX PUCES».



J'ÉCRIS À DE CHIRICO



ET IL ME REPOND "GARDE-LES."
ET JE DIS NON, "JE NE PEUX PAS
LES GARDER, JE LES VENDS,
VERRAI CE QU'ON M'EN DONNE".



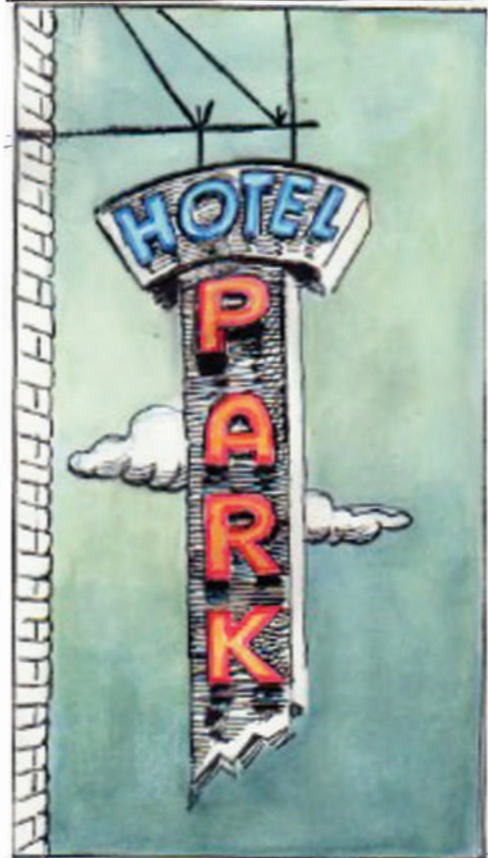
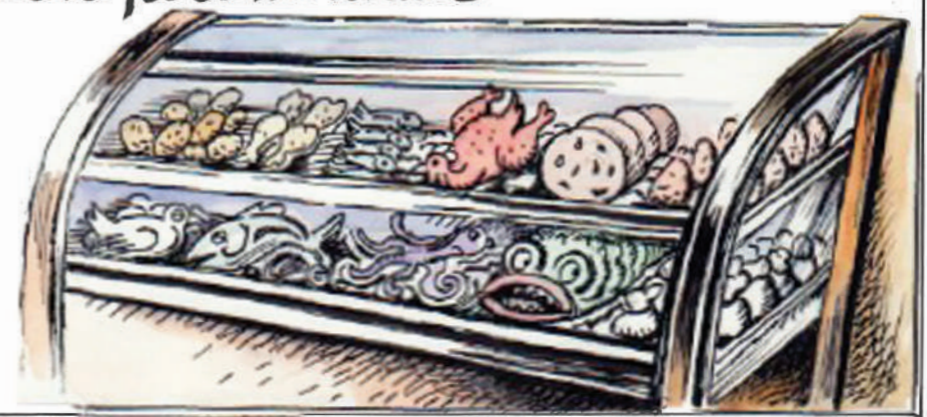
DE CHIRICO - ÉTAIT ALORS
VRAIMENT PAUVRE.
"ET JE T'ENVERRAI LE FRIC QU'ILS
ME DONNERONT ET JE LES AI VENDUS."



BRETON ET LES GENS QUI LES ACHETÈRENT DEVINRENT
RICHES AVEC CES TABLEAUX. CE SONT CES TABLEAUX
QUI SONT AUJOURD'HUI PRESQUE TOUS EN AMÉRIQUE

Maigre était mon port-monnaie

Je me suis donc
spécialisé dans
l'achat des croquettes
de pomme de terre
savoureuses et bon
marché à la
rôtisserie Canepa.



Le caporal Giorgio de Chirico, qui fut
l'inventeur de la peinture métaphysique,
se rendait à l'hôtel avec son sac de
croquettes de pomme de terre qu'il
partageait avec sa bonne mère au
déjeuner.





La prière est adressée à Dieu, les invectives aux modernistes et aux critiques.

“Mon Dieu, faites que je perfectionne de plus en plus mon métier de peintre. Faites mon Dieu qu’au travers de la peinture jusqu’à mon dernier jour je fasse de grands progrès. Donnez-moi, mon Dieu, encore l’intelligence, et la force, la santé, la volonté pour que je puisse améliorer mes mélanges et mon huile hémoplastique.

Qu’ils puissent toujours m’aider, qu’ils puissent donner à la matière de ma peinture toujours plus de splendeur et fluidité, en bref mon Dieu, aidez-moi et inspirez-moi avant tout à résoudre les problèmes matériels de mon travail de peintre, que je puisse donner à nouveau à la peinture



le lustre que depuis presque un siècle elle a perdu, aidez-moi, mon Dieu, à redonner ce lustre en réglant en peinture les problèmes matériels, parce que pour les problèmes métaphysiques et spirituels maintenant on a les critiques et les intellectuels qui y pensent.”

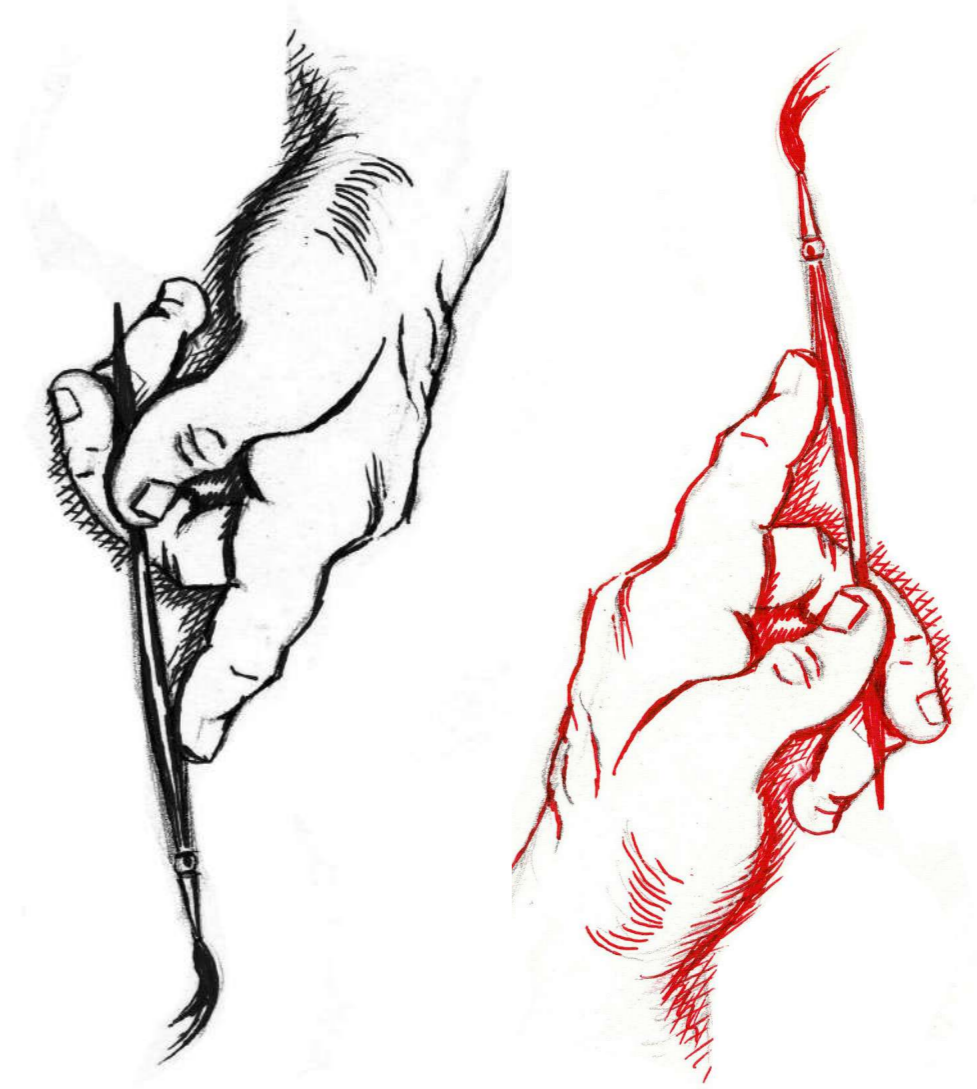
“Ma main droite est réaliste, ma main gauche est métaphysique.”

Breton, on le sait, était un moraliste, souvent envahi par des ferveurs rigoureuses qui frisaient le fanatisme, et ce qu’il écrit, à ce propos, sur de Chirico ne doit pas toujours être pris au pied de la lettre. Au contraire.

En et je n’excluais pas que justement dans ces années là et dans cette circonstance de Chirico s’abandonnait inconsciemment à une recherche d’illusion et de désillusion: surtout peut-être de désillusion.

Parce que de Chirico était ainsi fait: il croyait, où il faisait croire, de s’aimer beaucoup alors que, profondément, dans sa conscience, il ne s’aimait pas, il croyait, où il faisait croire, de ne pas sentir la fracture qui divisait son âme de peintre, mais, au fond, il en sourait.

Il pouvait bien dire, dans les moments de bonne humeur, que sa main gauche était métaphysique et sa main droite réaliste. Il ne pouvait pas s’en tirer avec une plaisanterie et il se gardait bien de dire ce qu’il avait sur le coeur et pas dans les mains. Même cet élément de dissidence et cette recherche d’illusion et de désillusion doivent sans doute être évaluées en considérant ce penchant à recopier les oeuvres de “l’autre soi-même”; un penchant auquel on attribue seulement une raison pratique et la valeur négative de la tromperie. C’était, au contraire, ou du moins c’était aussi une sorte d’exorcisme, plutôt ingenu (en référence au puer, l’enfant) contre la fracture (ou même la schizophrénie?) dans la tentative d’une illusoire, et toujours décevante, unification.



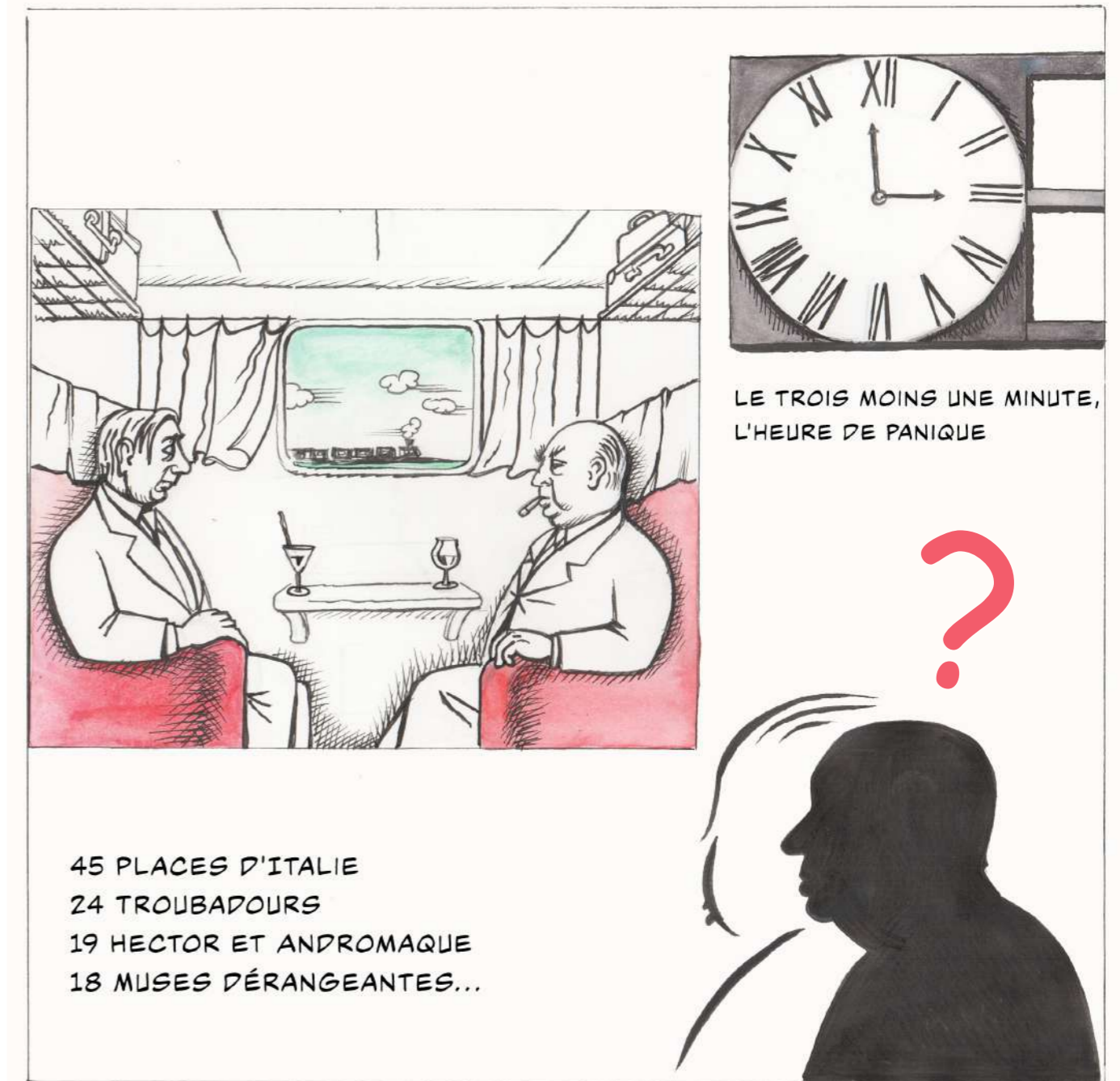
Dans la période d'activité de sa jeunesse, c'est à dire de 1908 jusqu'à plus ou moins 1924, Giorgio de Chirico ne reproduisit jamais une seule de ses compositions, ni à Milan, ni à Paris, ni à Ferrara, ni à Rome.

C'est après son retour à Paris que cet usage commence.

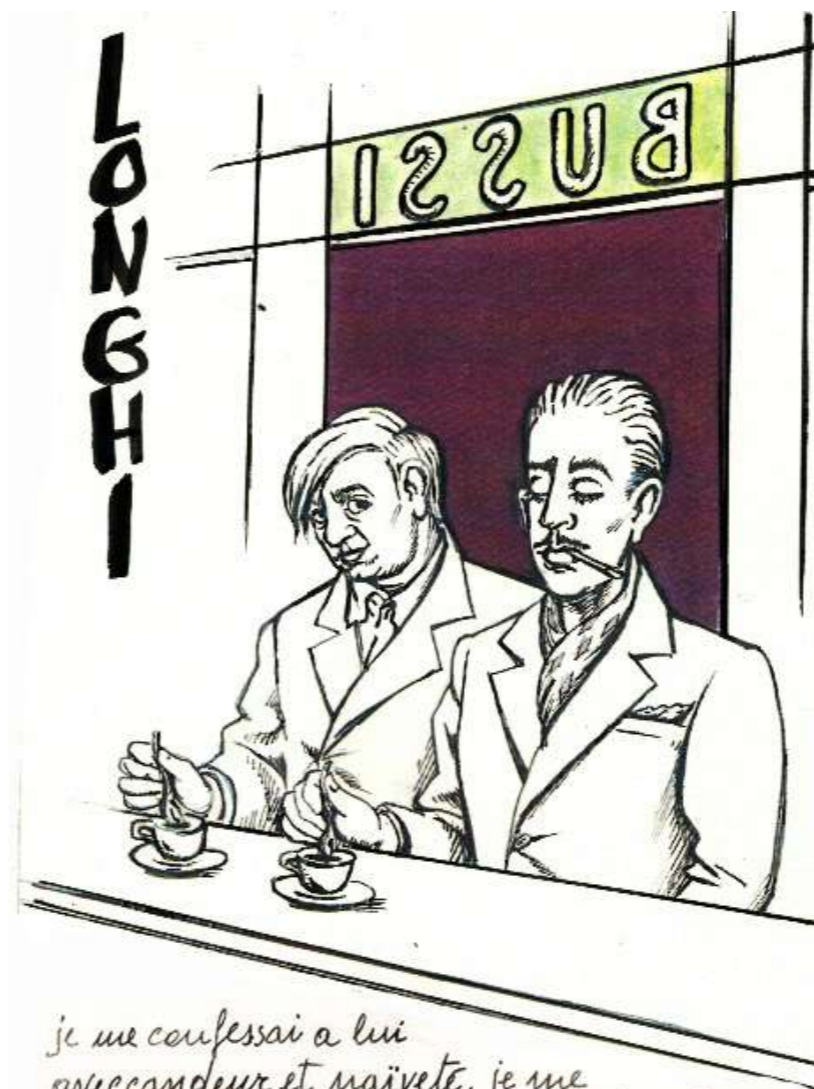
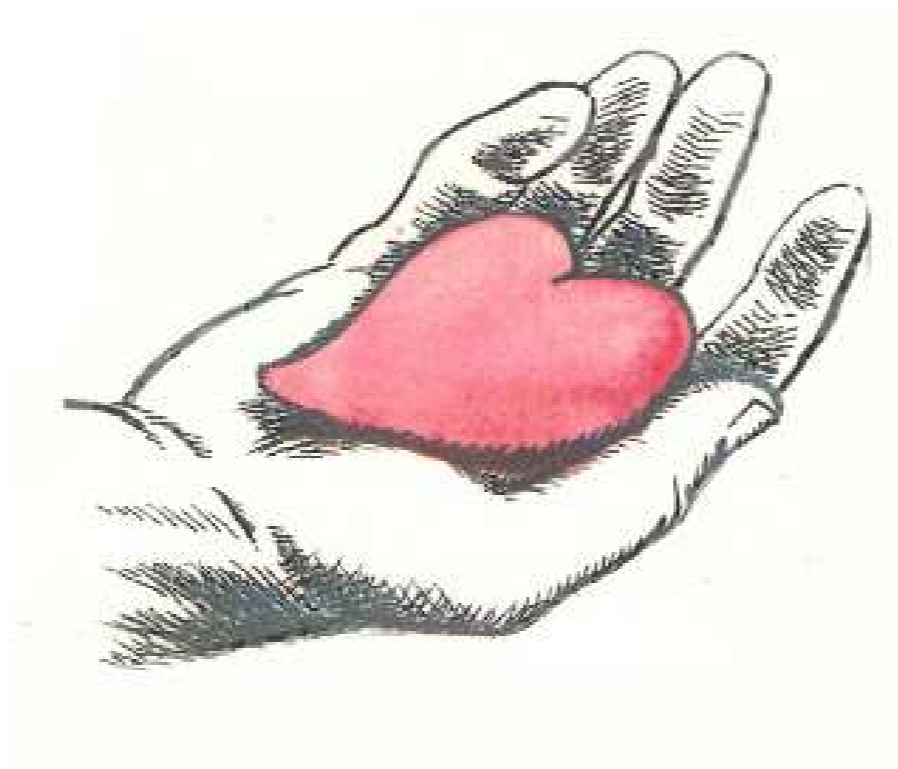
Qu'est-ce qui était arrivé?

L'histoire est connue: il y a les tableaux qu'il avait laissé à Paris quand il partit en 1915, il y a leur fortune avec les surréalistes, il y a la méprise entretenue (injustement) par ces derniers, au temps de son retour, pour sa nouvelle manière. C'est l'époque du passage connu de Breton dans lequel l'écrivain condamne l'habitude de Chirico de refaire les sujets de la première période et dans lequel et avec un ton d'anathème, il le dénit un faussaire, même un escroc.

- Briganti

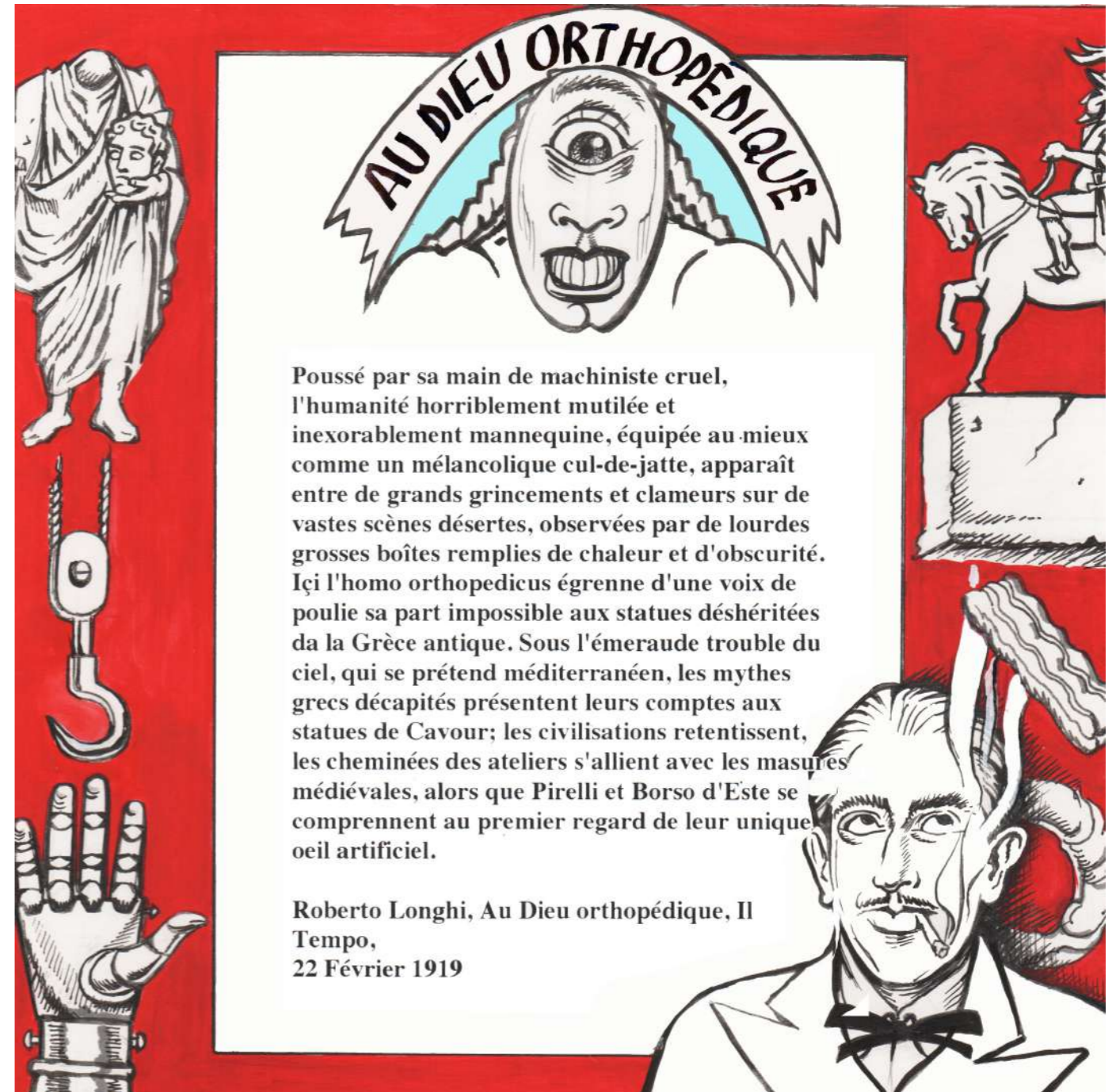
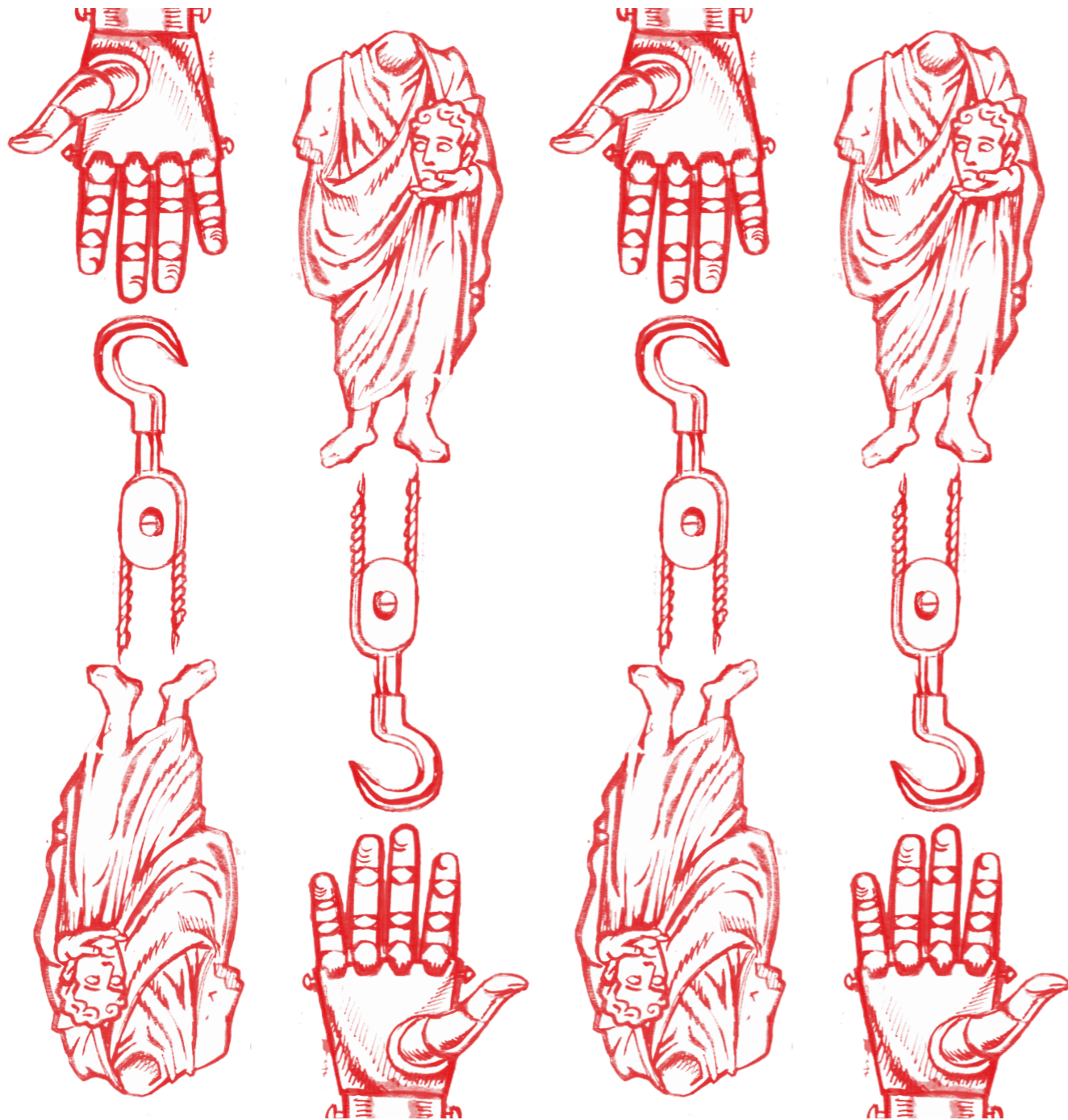


RELATION AVEC LES CRITIQUES, LONGHI.



Longhi vint à mon exposition, regarde les tableaux, ne dit rien puis sortit avec moi et chercha à "me faire parler". Nous arrivâmes chez Busi un café-pâtisserie qui se trouvait alors à l'angle de la via Veneto et de la via Boncompagni; chez Busi Longhi m'offrit un café qu'il prononça à l'anglaise: "côfi". Moi, pauvre innocent, qui ignorais tout, ne soupçonnais rien, je lui parlai d'art, je lui exprimai mes idées, mes rêves, mes espérances, je lui ouvris mon cœur, je lui dis tout, je me confiai,

je me confessai à lui avec candeur et naïveté, je me confessai à lui, qui perfidement, diaboliquement, ignoblement couvait déjà, dans le secret de son âme, le coup bas qu'il allait me porter. Par le fait, quelques jours plus tard, en troisième page du journal Tempo sortait un article, d'oreintement intitulé...



Poussé par sa main de machiniste cruel, l'humanité horriblement mutilée et inexorablement mannequine, équipée au mieux comme un mélancolique cul-de-jatte, apparaît entre de grands grincements et clameurs sur de vastes scènes désertes, observées par de lourdes grosses boîtes remplies de chaleur et d'obscurité. Ici l'homo orthopédicus égrenne d'une voix de poulie sa part impossible aux statues déshéritées de la Grèce antique. Sous l'émeraude trouble du ciel, qui se prétend méditerranéen, les mythes grecs décapités présentent leurs comptes aux statues de Cavour; les civilisations retentissent, les cheminées des ateliers s'allient avec les masures médiévales, alors que Pirelli et Borso d'Este se comprennent au premier regard de leur unique oeil artificiel.

Roberto Longhi, Au Dieu orthopédique, Il Tempo, 22 Février 1919

Retour à Rome

Revenu à Rome je recommençai mon travail. Je peignis en cette période plusieurs oeuvres importantes parmi lesquelles un autoportrait avec un chapeau et un costume de 1600.

Le costume et le chapeau me furent prêtés par le Teatro dell'Opera; l'autoportrait je l'ai conservé dans ma collection privée parce que je le considère comme une des meilleures peintures que j'ai jamais réalisé.



LA VISION ONIRIQUE DU XXÈME SIÈCLE

Revenu en Italie de Chirico a un changement impressionnant: la couleur, et encore une fois la technique relative, la dimension du rêve. L'arme secrète qu'il utilise est Schopenhauer, l'optique et la physiologie de la vision. Sur cette base se justifie sa polémique contre les impressionistes, en particulier Cézanne, qu'il voit comme de simples "enregistreurs de rétine" parce que l'impressionisme, sur la ligne de Isaac Newton, suppose une force active, les couleurs, et une passive, la rétine.

Durant l'année 1925 s'établit la même distance entre de Chirico et les "sensationnistes de l'inconscient", et ceux de la rétine, les impressionnistes. La matière des classiques et l'optique physiologique limitent le domaine choisi: l'état métaphysique se produit comme un rêve dans la forme de la couleur. La théorie des couleurs, la division du spectre, etc. rencontrent les yeux, l'esprit, la mémoire de l'observateur, son état d'"acteur" de la connaissance. C'est durant cette période de la peinture de de Chirico que naît la couleur fantastique en tant que "couleur imaginaire". Son emplacement est perché entre conscience, sommeil, éveil; dans le choc des sens, réel mais pas authentique, créé par la vision onirique.

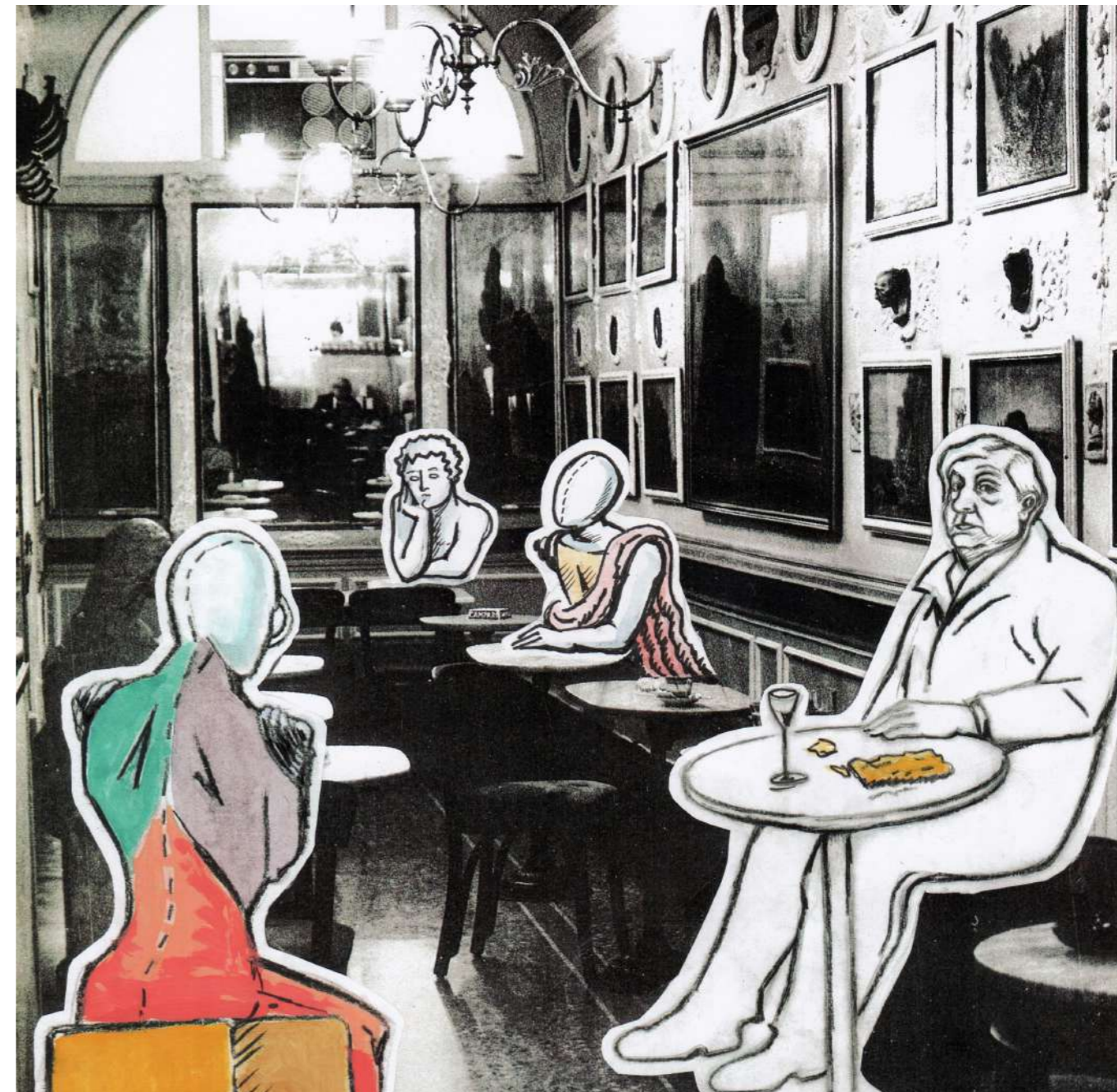
De Sanna "Forme comme qualité de la couleur".

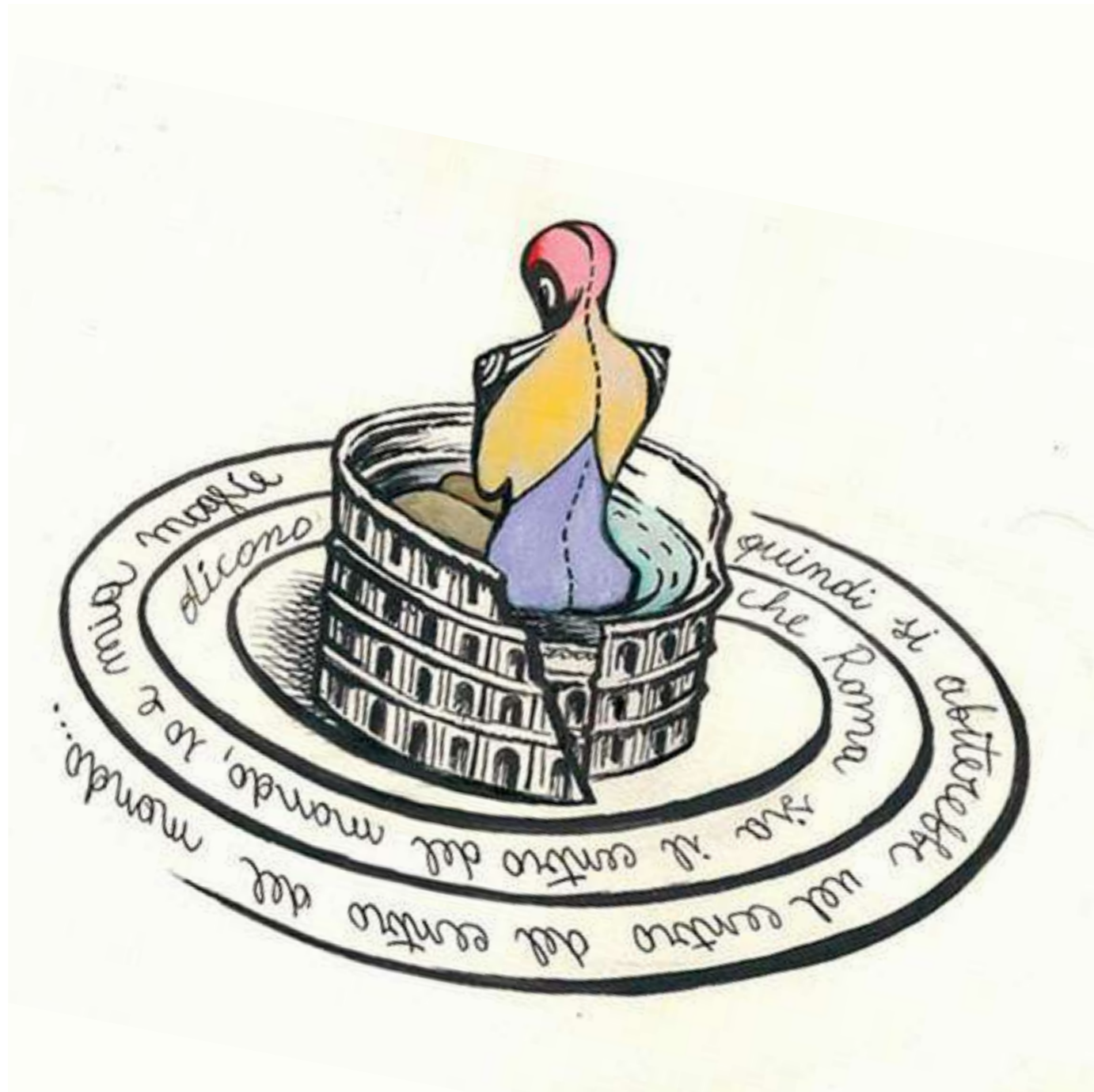


VIE QUOTIDIENNE À ROME

Visite de la maison, de l'atelier de Piazza di Spagna et du Cafè Greco.

«Et puis il y a via Condotti avec le Caffè Greco qu'ils voudraient fermer sans aucun doute pour en faire un bar américain avec des bas-reliefs abstraits et meubles cubistes. Par chance il y eut une levée de boucliers contre ce sacrilège, une levée de boucliers à laquelle j'ai participé avec ardeur et, au moins pour le moment le Café Greco est sauvé. C'est là que vers midi Georges se dirige pour commander un apéritif, un Punt et Mes servi avec peu de glaçons.»



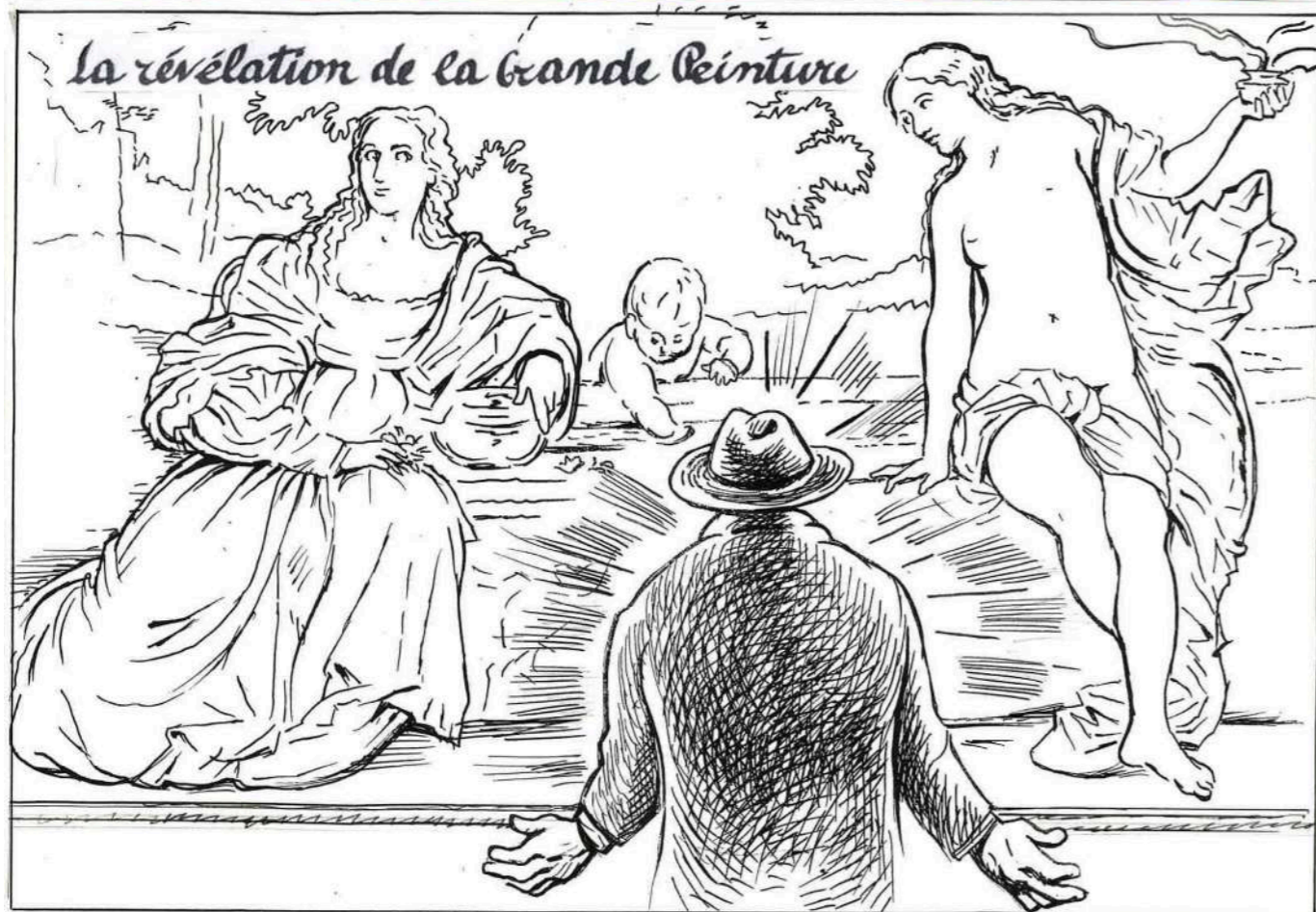


Dans ma maison de Piazza di Spagna j'ai même un magnifique atelier, qui est au cinquième étage. De la terrasse de mon atelier je vois souvent de splendides spectacles célestes, des ciels purs et des ciels brumeux, des couchers de soleils enflammés, des nuits de lune et des effets nocturnes avec les nuages entourés de jaune clair, comme dans certaines marines des maîtres hollandais et flamands.

Je suis toujours prêt, crayons et pinceaux en main pour noter rapidement ces spectacles de la nature. Corot disait: "La natura c'est le meilleur maître."

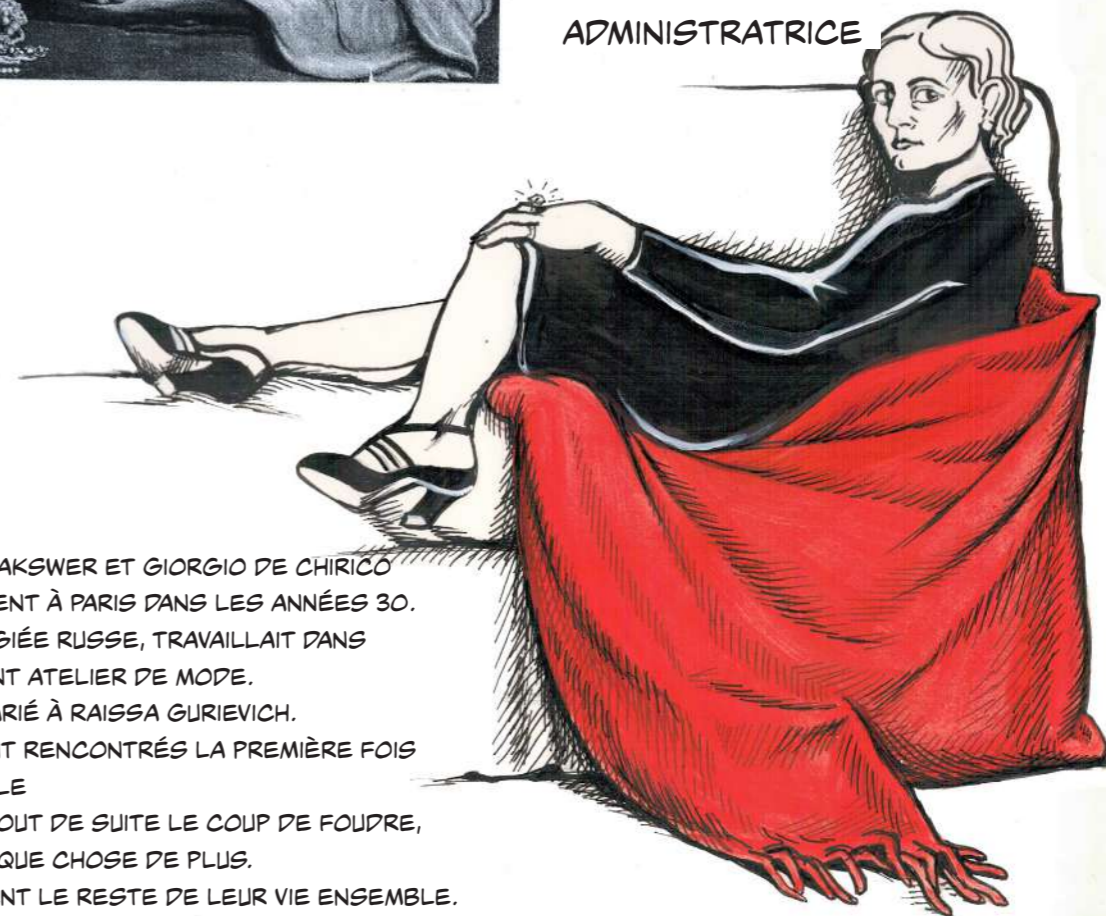


Était au Musée de la Villa Borghese, devant un tableau de Titien
J'ai vu cinq langues de feu apparaître dans la salle, et je avais :



ISABELLA FAR PAKSZWER

MODÈLE
MAÎTRESSE
MUSE
ÉPOUSE
ADMINISTRATRICE



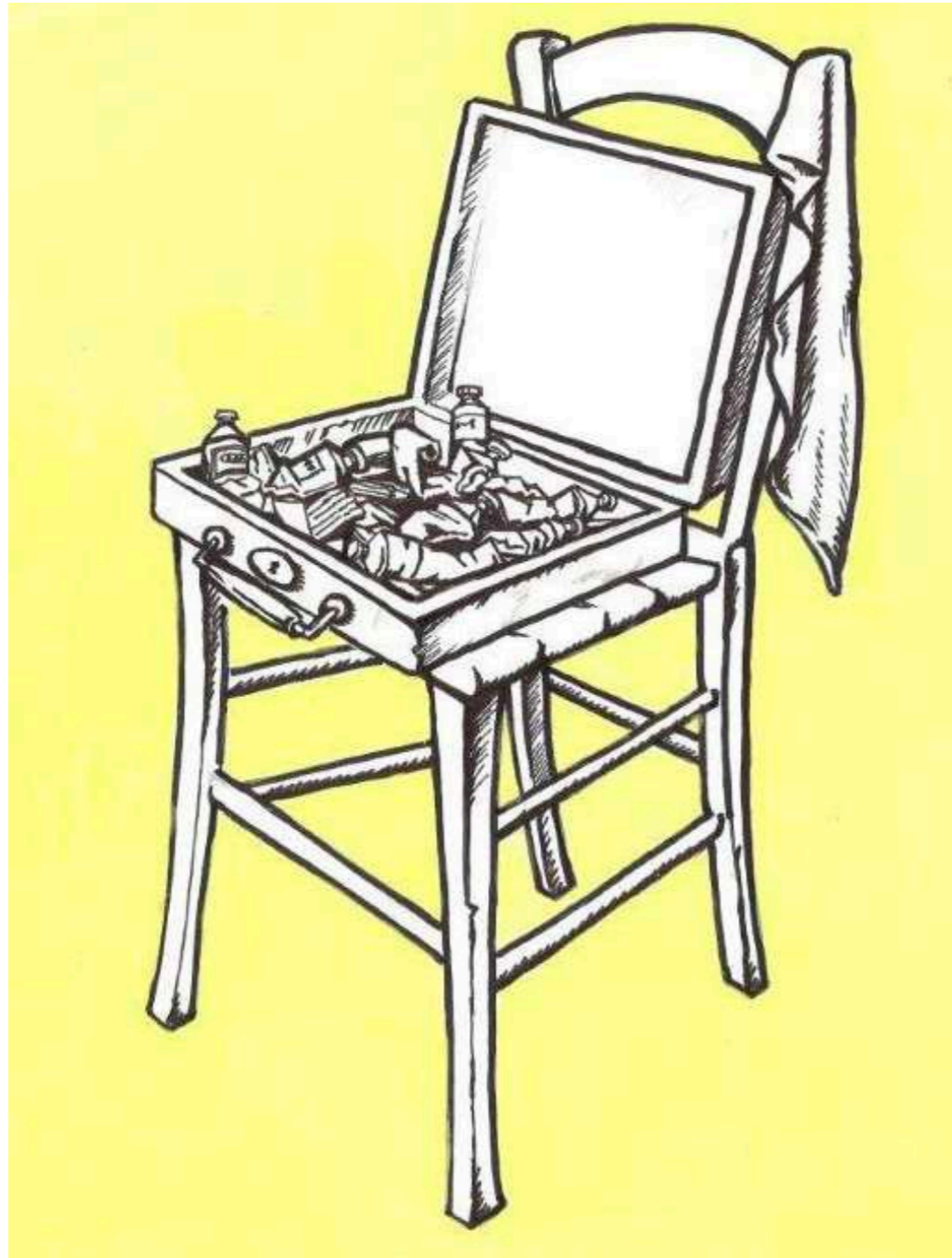
ISABELLA PAKSWER ET GIORGIO DE CHIRICO
SE CONNURENT À PARIS DANS LES ANNÉES 30.
ELLE, RÉFUGIÉE RUSSE, TRAVAILLAIT DANS
UN IMPORTANT ATELIER DE MODE.
LUI ÉTAIT MARIÉ À RAISSA GURIEVICH.
ILS SE SONT RENCONTRÉS LA PREMIÈRE FOIS
À LA COUPOLE
ET CE FUT TOUT DE SUITE LE COUP DE Foudre,
MÊME QUELQUE CHOSE DE PLUS.
IL PASSÈRENT LE RESTE DE LEUR VIE ENSEMBLE.



Il faut regarder dans la tombe
comme on regard dans un berceau



La vie ne serait-elle qu'un immense mensonge ? Ne
serait-elle que l'ombre d'un rêve fuyant ? Ne serait
elle que l'écho des coups mystérieux frappés la-bas
contre les rochers de la montagne dont personne
paraît-il n'a vu le versant opposé.



Le 20 novembre 1978
Giorgio de Chirico s'éteint à Rome.
Sa dépouille repose dans l'église
de San Francesco à Ripa Grande.



Dans la chapelle voisine, la bien-
heureuse Ludovica Albertoni,
oeuvre de Gian Lorenzo Bernini,
est en extase!





“Giorgio de Chirico est le dernier petit-fils de Jupiter; avec lui se termine la dynastie de la mythologie grecque.” - R. Carrieri 1938

